

TOLE A COUVERTURE
 Demandez la "TOLE IDEALE SPECIALE RAYON A No. 1". Chaque feuille est estampée avec la marque du "COQ" et le No. 1.
 Prix et échantillons sur demande.
LA CIE G. I. LACHANCE
 Marchands de Matériaux de Construction
 Edifice Lachance — 253 rue St-Paul, QUEBEC.

LE GUIDE

LA CIE J. H. JACQUES & FILS
 Ne risquez pas de rester en chemin avec des harnais de qualité inférieure. Nous garantissons tous les harnais fabriqués chez nous. Demandez notre catalogue illustré.
La Cie J. H. Jacques & Fils
 Harnais - Cuirs - Valises
 Edifice Lachance, 265 rue St-Paul, QUEBEC.

VOL. 8. — No. 32.

"LE GUIDE", 9 SAINT-ANTOINE, STE-MARIE, BCE.

MERCREDI LE 18 AOUT 1937.

Les Enigmes de la MEDITERRANNEE

LA SEMAINE PROVINCIALE

L'hon. M. Maurice Duplessis, sept de ses collègues et une quarantaine de députés célèbrent à Knowlton le premier anniversaire de la victoire de l'Union Nationale. — Pique-nique organisé par le député de Brom, M. Jonathan Robinson. — Démonstration en plein air, à laquelle assistent plusieurs milliers de personnes. — Les membres du cabinet font une revue du travail accompli depuis un an. — Importantes déclarations du Premier Ministre au sujet des grèves du textile.

REOUVERTURE PROCHAINE DE NOUVEAUX MOULINS

Il y a eu un an le 17 août, que l'Union Nationale remportait dans notre province une victoire éclatante. Le premier ministre et ses collègues auraient pu célébrer ce premier anniversaire par une grande manifestation politique. Mais ils ont considéré qu'un an après les élections, ce n'est pas le temps d'ouvrir une nouvelle campagne. Comme l'hon. M. Duplessis l'a déclaré encore en cette occasion, son gouvernement a été élu pour cinq ans, et en attendant l'heure de se présenter devant le peuple, il veut consacrer tout son temps et ses efforts à redonner la prospérité à la province. Le chef de l'Union Nationale et ses collègues acceptèrent plutôt l'invitation du député de Brom, M. Jonathan Robinson, qui avait organisé une magnifique fête champêtre à Knowlton, sur les bords du lac Brom. C'est là l'un des coins les plus pittoresques de la province. La réunion eut lieu sur une colline, en face du lac. Une température idéale permit à des milliers d'électeurs du comté et de comtés voisins, de se rendre à la fête. Le Premier Ministre fut accueilli par de longues ovations.

L'hon. M. Duplessis a prononcé un grand discours, qui a produit une profonde impression. Après avoir rappelé ce que son gouvernement a fait en particulier pour les ouvriers. Durant la dernière session, une loi a été adoptée pour améliorer les contrats collectifs, une autre pour assurer aux ouvriers des salaires raisonnables, enfin, le gouvernement a passé une loi pour donner à tous les travailleurs le droit de s'unir. La loi des salaires raisonnables entrera en vigueur le premier septembre. C'est pourquoi le chef du gouvernement regrette que les ouvriers du textile n'aient pas attendu quelques semaines, avant de déclarer la grève, car alors, le gouvernement aurait pu obliger la compagnie à leur payer des salaires plus élevés.

Voici l'importante déclaration faite par le premier ministre à ce sujet. "Il se fait actuellement, dit l'hon. M. Duplessis, des abus considérables. Des grèves ont été organisées. Je puis dire ceci aujourd'hui: Le peuple a donné un mandat au gouvernement, et ce mandat, nous allons le remplir, sans peur et sans reproche. Je ne parle pas ici de la grande masse ouvrière, que je ne blâme pas, mais que nous allons défendre. Je veux parler de certains chefs ouvriers qui retirent des salaires pour faire la chicane. Penudant trente ans, en cette province, les ouvriers et en particulier ceux du textile, ont été exploités. A notre première session, nous avons passé une loi pour améliorer les contrats collectifs et une autre pour garantir des salaires raisonnables. Les gens de l'ancien régime n'aiment pas ces lois. Ils se disent que si ces lois sont appliquées, elles vont produire de tels bienfaits que le gouvernement va en devenir plus fort. Je vous donne ma parole de gentilhomme et de premier ministre qu'après le premier septembre, il y aura dans cette province des salaires raisonnables. Cet hiver encore, nous avons adopté une loi donnant aux ouvriers le pouvoir de s'unir, ce qui se faisait pour la première fois en notre province. Nous avons donné au gouvernement le droit de fixer des salaires raisonnables, si les patrons et les ouvriers ne s'entendent pas.

"Nous n'avons pas été élus pour faire de la démagogie ou persécuter les honnêtes gens, mais pour rendre justice à tous. Je ne crains pas de dire ici, et je prends mes responsabilités, que la Dominion Textile a exploité ses ouvriers, et qu'elle ne paye pas des salaires raisonnables. Mais ce n'est pas d'aujourd'hui que cela se fait. Mais les champions d'aujourd'hui qui sont payés cinquante piastres par semaine pour organiser des grèves, ne disaient rien autrefois. Nous reconnaissons le droit de grève, pourvu que la grève soit faite selon la justice, dans l'ordre, et comme recours de la dernière extrémité. La grève actuelle est une grève malheureuse. Ceux qui l'ont déclenchée porteront de lourdes responsabilités. Ceux qui ont attendu pendant trente ans un gouvernement qui ne faisait rien auraient pu, il me semble, attendre pendant un mois un gouvernement qui fait quelque chose.

"Les lois vont être respectées. Les ouvriers vont recevoir leurs augmentations. Mais nous ne permettrons pas le sabotage, ni les intimidations, ni les accaparements d'autorité. Celui qui a reçu le mandat d'administrer la province, c'est le gouvernement, les ministres et celui qui vous parle. Ce mandat, il n'a pas été confié aux internationaux ni aux syndicats, mais au gouvernement. Certains trouveront que je parle de façon énergique et catégorique, mais l'heure est arrivée de prendre chacun nos responsabilités. Je prends les miennes."

L'hon. M. Duplessis fit ensuite une autre déclaration importante, au sujet de l'enquête des comptes publics.

"On demande, dit-il, ce que le gouvernement a fait avec l'enquête des comptes publics. Il a d'abord fait connaître la canaille. Nous allons punir les coupables, mais nous voulons leur donner une chance de se défendre. Avant de mettre les coupables en prison, il faut leur mettre des menottes, et vous allez voir bientôt de quelle façon nous allons procéder."

Le Premier Ministre ajouta qu'il y aura des sanctions contre les coupables, en temps et lieu.

Les autres orateurs de la réunion furent: l'hon. M. John Bourque, ministre des travaux publics, l'hon. M. William Tremblay, ministre du travail, l'hon. M. Onésime Gagnon, ministre des mines, l'hon. M. Bona Dussault, ministre de l'agriculture, l'hon. M. J.-F. Leduc, ministre de la voirie, l'hon. M. Thomas Coonan et l'hon. M. Gilbert Layton, ministres sans portefeuille, puis l'hon. M. L. A. Giroux, membre du conseil législatif, et M. Jonathan Robinson, député de Brom. L'assemblée était présidée par M. le Notaire André Fleury, maire de Knowlton et président du comté de Brom.

Le comté de Brom est composé de Canadiens français et d'Anglo-canadiens. Aussi, les orateurs se sont-ils exprimés dans les deux langues. Le premier ministre et ses collègues ont insisté sur la nécessité qu'il y a pour les deux races de s'entendre et de vivre dans l'harmonie. Ils se sont prononcés contre le séparatisme et contre la lutte entre les diverses provinces qui composent le Canada.

A ce sujet, M. Jonathan Robinson a fait la déclaration suivante: "Le parti de l'Union Nationale est inspiré et s'inspire de vrai patriotisme, c'est-à-dire d'un patriotisme à base de loyauté vis-à-vis de son pays. Le séparatisme n'est qu'un mythe en cette province, et il semble plus que temps que les autres provinces l'entendent dire. Un petit groupe, en effet, un très petit groupe de politiciens, ont causé beaucoup de dérangement dans ce pays durant les douze derniers mois et ont fait autant de dommages qu'au grand école communiste, et ce, en préconisant le séparatisme. Le séparatisme est tout aussi indésirable chez tout vrai canadien, que le parti communiste. Qu'il soit dit que le comté de l'Union Nationale a pour programme la loyauté, la tradition vraie, la revendication des droits et privilèges de tous les citoyens, rien de plus pour l'ouvrier et le patron, rien de plus. C'est là, à mon sens, du vrai canadienisme et c'est le programme que j'arbore avec mes associés."

Voici un autre excellent article de "FRONTIERES". Nous en recommandons la lecture.

La sécurité de la principale voie de communication du monde dépend des bonnes relations des nations limitrophes et des principaux usagers. Tout le destin de la Méditerranée est dans cette constatation élémentaire. Le bassin oriental qui a été si souvent le foyer de tempête est devenu en apparence un modèle de concorde que n'a même pas troublé la renaissance de la question des Dardanelles. C'est pourquoi on a pu espérer au début de cette année, que la mer latine allait connaître une période de calme puisque le bassin Occidental lui-même s'apaisait. Pourquoi n'en a-t-il pas été ainsi, voilà la première énigme de la Méditerranée.

Après l'accord anglo-italien du 2 janvier, on pouvait croire que la crise de l'affaire éthiopienne était définitivement réglée. L'Italie effectuait ouvertement la résolution de respecter le statu quo, tout en soulignant l'intérêt essentiel que représentait pour elle la tranquillité d'une mer dont dépend sa vie même. Que fallait-il de plus pour apaiser les inquiétudes qui avaient pu naître à Londres quand les Britanniques s'étaient trouvés brusquement en face du fait qu'avec les moyens de guerre moderne, l'Italie occupe une situation qui lui permet de couper la Méditerranée en deux. Que fallait-il de plus pour démontrer la nécessité de revenir à une solidarité qui a fait de l'Italie, pendant un demi-siècle, la loyale collaboratrice de la Grande-Bretagne et qui se trouve encore renforcée par une expansion coloniale, en vertu de laquelle la route des Indes est aussi celle de l'Empire Ethiope?

Très vite, les événements ont infligé de cruels démentis à cet optimisme. On a vu les polémiques rebondir à propos de tout et de rien. Des manœuvres normales de la marine italienne. Un voyage de Mussolini en Tripolitaine. Le programme d'armements anglais. Comme si le progrès de l'oeuvre coloniale de l'Italie, l'entraînement de sa marine et le développement de la puissance navale britannique n'auraient pas dû au contraire être des éléments de coopération, si les deux pays avaient eu le sentiment d'un retour absolu de confiance. Pourquoi ce sentiment a-t-il tardé à se manifester?

Faut-il en voir la cause dans les affaires d'Espagne? Voilà qui est plutôt singulier. Si jamais il y a eu un intérêt commun entre l'Angleterre et l'Italie, comme entre ces deux Etats et la France, d'ailleurs, c'est bien que l'ordre soit rétabli dans la Péninsule, dont l'anarchie serait inquiétante au moins autant pour les maîtres de Gibraltar et pour les grands rouliers des mers, que pour les riverains qui risquent d'être aphyxiés ou démembrés si un foyer de bolchevisme se développait en Espagne.

A-t-on jamais pu penser que le désordre ne déplaçait pas aux Italiens parce qu'ils leur permettait d'entretenir des convoitises sur les Baléares ou même sur Tanger? Nous sommes bien obligés d'envisager l'hypothèse puisqu'elle a été énoncée avec insistance par ceux qui s'acharnent à entretenir le trouble. Pourtant à moins de supposer que M. Mussolini est complètement brouillé avec les réalités et l'histoire, on doit reconnaître la sincérité des engagements de maintenir le

statu quo. Le nom de Port Mahon suffirait à rappeler que les Anglais n'admettront jamais qu'une position vitale passe dans la main d'une grande puissance. Les Italiens ne peuvent oublier également que le statut international de Tanger a été créé pour sauvegarder une position non moins vitale des intérêts britanniques. Il ne faut pas prendre les Italiens pour des niais.

Les Anglais non plus. Londres ne peut ignorer qu'aucun avantage ne saurait valoir pour les Italiens les risques d'une querelle avec l'Angleterre et que rien ne compense les avantages de la coopération britannique. Les Anglais sont assurément les derniers à sous-estimer leur propre valeur. Ils seraient plutôt tentés d'en abuser, surtout quand on leur a ouvert les yeux sur leur point faible et quand ils sont bien décidés à faire l'effort nécessaire pour être à l'abri de nouvelles surprises. N'est-ce pas exactement cela le sens d'un programme de réarmement qui porte avant tout sur l'aviation et la marine, les deux éléments de cette maîtrise des mers, dont Albion est justement soucieuse de conserver le privilège, malgré les difficultés accrues par les conditions de la guerre moderne.

La fidélité aux grandes traditions d'un impérialisme qui pourrait mieux la comprendre que celui qui a renoué la tradition romaine et qui y reste fidèle en refusant d'admettre l'anarchie à l'entrée de la Méditerranée. Pas de notion plus absurde que celle qui voit dans la politique italienne, en face du drame espagnol, une arrière-pensée de défiance contre l'Angleterre, sinon celle qui voudrait chercher une arrière-pensée de revanche de la Grande-Bretagne. Quel homme d'Etat mesquin serait celui que méconnaîtraient ces vérités fondamentales.

Et pourtant la prolongation des malentendus est un fait que nous rappelons tous les jours la presse et la radio. Et un autre fait bien plus évident encore, c'est que non content d'avoir jeté les Italiens dans les bras des Allemands, une campagne insidieuse cherche à multiplier les avances britanniques aux

Allemands. Ne serait-il pas infiniment plus naturel et plus simple de chercher dans la solidarité des Méditerranéens le moyen d'empêcher les égarements de l'axe Rome-Berlin, puisqu'on a commis la faute de le forger? Le retour à l'entente des Méditerranéens n'était-ce pas l'inspiration du Gentlemen's Agreement du 2 janvier?

Comment se fait-il que l'on ait abandonné la politique logique? A-t-elle donné de si mauvais résultats? Une conséquence immédiate n'avait-elle pas été de mettre fin à la rivalité de l'Italie et de la Yougoslavie? Réconcilier les voisins de l'Adriatique n'était-ce pas contribuer très efficacement à l'apaisement de la Méditerranée? Quand on connaît les rapports du Prince Régent Paul avec la Cour de Londres, on ne peut concevoir que les Anglais aient été surpris par les développements de la politique de M. Stoyadinovitch. Et encore moins surpris désagréablement. Tout au contraire, le rapprochement des Yougoslaves avec les Bulgares et les Italiens correspond à l'interprétation la plus intelligente de l'apaisement dans la Méditerranée.

Ce que l'on comprend moins, c'est qu'au lieu de poursuivre ce qui paraît être le développement logique de ce plan en consacrant la réconciliation amorcée entre Rome et Londres, les Britanniques se soient tournés vers Berlin comme pour permettre aux Allemands de recueillir tous les profits soit en jouant le rôle du plus heureux d'un ménage à trois, soit en spéculant sur les rivalités des deux autres. Ce serait en effet absolument inexplicable si on ne faisait pas intervenir un facteur dont nous n'avons pas encore parlé et qui pourtant est primordial: la France.

N'est-ce pas elle qui a cherché la première à renouveler la seule combinaison logique de paix dans la Méditerranée, celle de Stresa? Comment se fait-il que les Anglais en aient pris ombre? Tout simplement parce qu'ils ne jouaient pas le premier rôle. Une France forte, trait d'union entre l'Angleterre et l'Italie gardait la maîtrise du jeu. On s'en est bien aperçu quand la diplomatie française a empêché les grosses complications qui menaçaient de se développer autour du conflit éthiopien, alors que l'Angleterre était froissée dans son amour-propre plus que dans ses intérêts.

Il est pourtant si évident que seule une entente sincère et durable de la France, de l'Angleterre et de l'Italie peut assurer de la manière la plus sûre et la plus durable l'équilibre dans la Méditerranée que les Anglais n'auraient pas pris l'initiative de la détruire, surtout alors que les succès italiens en Ethiopie avaient montré la clairvoyance de la politique suivie par la France jusqu'à l'avènement du Front Populaire. La meilleure preuve de ce que nous avançons est le revirement français, les Anglais n'ont pas laissé tomber la carte italienne, tout au contraire, ils l'ont reprise à leur manière qu'ils ont toujours de réserver à la Grande-Bretagne la position d'arbitre entre Paris et Rome, en s'appuyant de préférence sur l'élément faible parce que le plus docile. Pourquoi sommes-nous obligés de constater que cet élément faible qui a été l'Italie entre 1890 et 1914, est aujourd'hui la France?

C'est de phénomène qui a dominé toute l'évolution de la crise espagnole. Il a été favorisé peut-être dans une certaine mesure par des rancunes personnelles des dirigeants britanniques, mais bien plus encore par les conditions de la politique intérieure anglaise. Ce n'est pas un Gouvernement conservateur qui préside aux destinées britanniques depuis 1931, c'est un Gouvernement national comprenant les éléments libéraux et travaillistes et subissant tout particulièrement sur le plan international l'influence de l'opposition. Beaucoup plus que ne le permettrait de le penser le groupe ment des forces des partis.

Une politique inspirée de la pure tradition conservatrice aurait certainement adopté comme directive fondamentale la neutralité. L'Angleterre a toujours affecté de ne pas se mêler des affaires intérieure-

—Miles Joséphine et Rose-Amar Fournier de Ste-Marie, Beauce, se sont embarquées, ce soir lundi, à Québec, pour un voyage aux Mille Îles, Toronto et les Chutes Niagara.

—M. et Mme Arthur Carette de Montréal ont passé quelques jours à Ste-Marie, la semaine dernière.

—M. et Mme Jean-M. Carette visitaient M. et Mme Omer Lainé à l'Hotel St-Michel, jeudi dernier.

—M. le Dr et Mme Aristide Tardif de Lévis, leur fils Claude et leur fille Lili, étaient de passage à Ste-Marie et aux Sts-Anges, dimanche.

—Mme Alcime Jean de Québec, M. et Mme Gérard Jean et leurs enfants, visitaient dimanche dernier, M. et Mme Ernest Carette.

—M. Philippe Dechênes et ses enfants ont passé la fin de semaine aux Trois-Rivières.

—Mlle Céline Lacroix est de retour d'une promenade à Québec l'invitée de sa grand-mère, Mme J. B. Lacroix, avenue des Erables.

—M. et Mme J.-Edouard Sanschagrin, de Québec ainsi que leurs enfants, visitaient M. et Mme Ernest Carette, lundi soir.

DE RETOUR
 Notre directeur, M. Jean-M. Carette, est de retour de Montréal où il s'est rendu pour rencontrer M. Claude Dubuc relativement à la nouvelle Corporation des Journalistes. Une réunion des journalistes aura lieu à Québec dans un avenir rapproché.

—M. André Lambert, de Ste-Marie, est de retour de l'hôpital de Campbellton, pour cause d'un accident, survenu au moulin de Carleton. Il s'est fait couper deux doigts et attaqué un autre. Il était sous les soins du Dr Paul Carette. Revenu à Ste-Marie, il est sous les soins du Dr Wilfrid Jacques.

—Mlle Adrienne Gilbert, de Québec, en promenade chez Mme Raoul Francoeur.

MORT DE Mlle IRENE LINDSAY
 Ste-Marie. — Un deuil cruel vient de frapper Mme C.-P. Lindsay, dont la fille, Hélène, est décédée dimanche soir, au manoir seigneurial à Ste-Marie, après quelques jours de maladie. Rien ne pouvait laisser prévoir une fin que tous regrettent vivement.

Elle était la fille de feu Charles Perreault Lindsay, avocat, de Ste-Marie. Mme Lindsay est la sœur de MM. Georges, Paul et Louis Taschereau, aussi de Ste-Marie, et de M. Richard Taschereau, de Montréal.

Les funérailles ont eu lieu ce matin, à Ste-Marie, à neuf heures et demie, au milieu d'une foule nombreuse de parents et d'amis.

A Mme Lindsay et à sa famille nous offrons nos plus vives sympathies.

MARIAGE
 Le mariage de Mlle Lorraine Lessard, fille de M. et Mme J. R. Lessard, de Ste-Marie, avec M. Paul Tremblay, fils de M. J. Tremblay, décédé, et de Mme Tremblay, a été célébré à Rouyn, Abitibi, le 14 août dernier.

NOTE
 M. Ph. Aug. Roy, commis pharmacien, à St-Joseph d'Alma, Lac St-Jean, était en visite chez son frère, M. J. A. Gérard Roy, la semaine dernière.

res des autres et jamais avec plus de rigueur, que quand l'apparence est plus éloignée des réalités. Mais ce qui frappe dans les rebondissement continuel des polémiques, ce qui a tant contribué à multiplier les éclats, c'est la tolérance laissée à des campagnes qui vont à l'encontre d'intérêts britanniques essentiels. On ne fera jamais croire à personne que les préjugés démocratiques exigent de pareilles concessions.

En réalité, l'attitude du Gouvernement anglais a été déterminée d'une part par la nécessité d'amener l'opposition à consentir un grand effort d'armement et ensuite par le souci de ménager la position évidemment assez paradoxale d'un Gouvernement français qui doit faire violence à tous ses entraînements naturels pour coopérer à la politique (suite à la dernière page)

RED CAP ALE
 SAINE - FORTE - BIENFAISANTE

LE CARNET DU REPORTER

—M. et Mme J.-Edouard Sanschagrin, de Québec ainsi que leurs enfants, visitaient M. et Mme Ernest Carette, lundi soir.

—M. et Mme J.-Edouard Sanschagrin, de Québec ainsi que leurs enfants, visitaient M. et Mme Ernest Carette, lundi soir.

HORRIBLE TRAGEDIE DE L'AUTO

A Saint-Joseph
 Un dramatique accident d'automobile a causé la mort instantanée de M. Fernand Nadeau, fils de M. Jos. Vital Nadeau, samedi dernier. L'accident s'est produit vers 10 heures, entre St-Joseph et Beauceville dans sa machine, lorsque celui-ci alla frapper sur un camion auto. On se porta aussitôt au secours de la victime dont tout le corps était enserré dans les débris de la machine qui fut presque complètement démolie. Une jeune garde-malade, Mlle Breton, de St-Joseph, qui se trouvait sur les lieux lors de l'accident, s'empressa de donner les premiers soins au blessé. Le Dr O. Cliche, qui arrivait quelques minutes après, ne put que constater la mort qui avait déjà fait son oeuvre. Elle avait été instantanée.

On transporta immédiatement le corps de la victime dans sa famille ou quelques heures après il reposait dans le cercueil.

M. Fernand Nadeau était âgé de 31 ans et laisse dans le deuil son épouse éplorée, (née Rachel Bernard), deux fillettes, Fernande et Joseline, son père, M. Vital Nadeau, ses frères, MM. Rossaire Nadeau, de St-Joseph et Léopold Nadeau, de Québec.

Les funérailles de la victime ont eu lieu ce matin, mercredi, le 18 août, à 9 heures et demie, au milieu d'une foule immense de parents et d'amis.

Notre journal offre ses plus vives sympathies à Mme Nadeau et à la famille si cruellement éprouvée.

MORT DE Mlle IRENE LINDSAY

Ste-Marie. — Un deuil cruel vient de frapper Mme C.-P. Lindsay, dont la fille, Hélène, est décédée dimanche soir, au manoir seigneurial à Ste-Marie, après quelques jours de maladie. Rien ne pouvait laisser prévoir une fin que tous regrettent vivement.

Elle était la fille de feu Charles Perreault Lindsay, avocat, de Ste-Marie. Mme Lindsay est la sœur de MM. Georges, Paul et Louis Taschereau, aussi de Ste-Marie, et de M. Richard Taschereau, de Montréal.

Les funérailles ont eu lieu ce matin, à Ste-Marie, à neuf heures et demie, au milieu d'une foule nombreuse de parents et d'amis.

A Mme Lindsay et à sa famille nous offrons nos plus vives sympathies.

MARIAGE

Le mariage de Mlle Lorraine Lessard, fille de M. et Mme J. R. Lessard, de Ste-Marie, avec M. Paul Tremblay, fils de M. J. Tremblay, décédé, et de Mme Tremblay, a été célébré à Rouyn, Abitibi, le 14 août dernier.

NOTE

M. Ph. Aug. Roy, commis pharmacien, à St-Joseph d'Alma, Lac St-Jean, était en visite chez son frère, M. J. A. Gérard Roy, la semaine dernière.

LE GUIDE

Organe des Nationaux de la Beauce.

Directeur-Gérant: JEAN-M. CARETTE

Résidence privée: 271, rue Notre-Dame.

Imprimé aux Ateliers de "LE GUIDE" Enrg.

9, St-Antoine, Ste-Marie, Bce.

Pour appel de nuit, s'adresser à M. Alf. Labbé, aux Ateliers.

ABONNEMENTS

Etats-Unis:	\$2.00	Canada, district	\$1.00
Etranger:	\$2.00	Canada, hors district	\$1.50

DOCUMENT IMPORTANT SUR L'ATELIER FERME

"L'Ordre Nouveau" du mois d'août publie un important document sur la légitimité de l'atelier fermé. C'est une déclaration rédigée en 1929 par un groupe de théologiens qui constituaient alors le Conseil supérieur des Syndicats catholiques. Ce qui donne de l'importance à ce document c'est qu'il émane de personnalités comme le R. P. Rodrigue Villeneuve, O. M. I. (devenu depuis cardinal-archevêque de Québec) le R. P. Cestas Forest, O. P., le R. P. Maltais, O.F.M., l'abbé Aimé Boileau, etc.

LE VENDREDI SAINT DE L'EGLISE D'ESPAGNE

Sous ce titre l'Ecole Sociale Populaire publie une brochure d'un haut intérêt pour les faits qu'elle révèle et la documentation sur laquelle elle s'appuie. C'est un travail préparé à Rome par le secrétariat général des Congrégations mariales. Dans une première partie est établie la responsabilité de la situation en Espagne. On y démontre, par des preuves irréfutables, quels sont les vrais coupables. La deuxième partie est consacrée à la persécution religieuse. Ceux qui affirment que les loyalistes ne se sont pas dressés contre la religion feront bien de lire ces pages si fortement documentées. Cette brochure de 32 pages se vend 15 sous.

DES OUVRIERS AUTRICHIENS GUERIS DU COMMUNISME

De retour dans leur patrie, des ouvriers socialistes autrichiens, qui s'étaient réfugiés en URSS après le putsch de Vienne en 1934, se déclarent "guéris du communisme". Pendant 18 mois, ils ont partagé la vie des ouvriers russes à l'usine et à la campagne, pénétré dans les hôpitaux et les casernes. Les notes qu'ils ont prises pendant leur séjour viennent d'être groupées en un document du plus haut intérêt.

Partout, disent-ils, on ne rencontre en Russie soviétique que misère et famine. Avec son salaire, l'ouvrier est incapable non seulement de nourrir une famille, mais de se nourrir lui-même convenablement. Les étrangers jouissaient de certains avantages, les syndicats leur garantissant un salaire minimum de 250 roubles par mois et comblant la différence s'il était inférieur. Pourtant, de l'autre côté de la Russie avec ce haut salaire comme en Autriche avec l'indemnité de chômage. Les denrées sont hors de prix, surtout depuis la suppression des cartes alimentaires. Ainsi, après l'abolition de la carte de pain, les salaires furent élevés de 10 pour cent mais le pain augmenta de 100 pour cent.

L'égalité n'existe pas en URSS. Les "oudarniki", catégorie de travailleurs choisis d'après leur zèle communiste, obtiennent de gros avantages: "seuls ils mangent à leur faim". Dans l'armée, ces distinctions sont encore plus profondes: à la caserne, comme à l'atelier il y a deux classes d'individus: les "purs" et les autres.

Un des Autrichiens eut un jour l'occasion de pénétrer dans un camp d'officiers et d'ingénieurs installé au milieu d'une forêt. Comme confort et nourriture, rien ne laissait à désirer. Enfin, ajoute le témoin, "j'ai trouvé là ce que je cherchais depuis longtemps: une crèche modèle pour les enfants des officiers, une école maternelle dont l'organisation et l'aménagement éclipsaient totalement ce que j'avais vu jusqu'ici en Europe. Il existe donc, en URSS des oeuvres sociales! Mais ce qui me chiffonnait, c'est qu'on avait commencé par en haut, au lieu de commencer par le bas de l'échelle sociale. On avait oublié la masse!"

AU 9e CONGRES DES JEUNESSES COMMUNISTES DE FRANCE

Le 9e Congrès de la Fédération des Jeunes communistes de France vient de

se tenir à Paris du 10 au 14 juillet, réunissant les jeunes paysans, ouvriers et étudiants révolutionnaires.

Après le rapport de Raymond Guyot, le représentant des paysans, Figuère, annonça la fondation d'une "Union des Jeunes agriculteurs de France", et Ternet, de "L'Avant-Garde" réclama la création d'un journal pour rallier toute la jeunesse du pays. Suivirent les rapports de la représentante du mouvement des "Jeunes Filles de France" et du délégué des Jeunes Gardes socialistes de Belgique, l'un des secrétaires de l'Internationale Communiste des Jeunes, Michael Wolf, raconta l'entrevue en Espagne de la déléguée de V. C. J. avec la déléguée de l'Internationale des Jeunes socialistes, où il fut décidé de renforcer le travail commun pour l'aide à l'Espagne rouge. Enfin le discours du délégué espagnol fut salué par les cris: "Des avions pour l'Espagne, Levez le blocus!"

Le Comité central de la Fédération française fut nommé comme suit: Raymond Guyot, président; Sulpice Dewez, vice-président; Michaut, Granjon et Lartarget, secrétaires; autres membres: Danielle Casanova, Figuières, Richard, Jean ne Vermosch.

Opportuniste et ne craignant pas la duplicité, la Fédération des Jeunes communistes de France, athée militante et révolutionnaire, a adressé au Rassemblement de la Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC) à Paris, une lettre envoyant son salut fraternel et souhaitant une action en commun, entre autres pour défendre la liberté de conscience et travailler en faveur de la paix! L'expérience a déjà montré ce qu'il faut penser de cette main tendue des communistes aux chrétiens.

L'ECOLE DE VAUDREUIL

Deux groupes — un d'adultes et un de jeunes — ont suivi à Vaudreuil, la session intense de formation sociale organisée pour la cinquième année par l'Ecole Sociale Populaire. Bien que le gros contingent fut de Montréal, quelques-uns venaient de loin: de la Gaspésie et même du Manitoba. Un Ukrainien catholique de Montréal fut heureux de pouvoir fraterniser avec ses coreligionnaires canadiens et nouer des liens qui lui seront utiles dans ses entreprises apostoliques.

Tous revinrent enchantés de leur expérience et bien armés, grâce à leurs professeurs, membres du clergé séculier et régulier, pour exercer l'apostolat auquel le Souverain Pontife convie si instamment les laïques de nos jours.

L'ORDRE NOUVEAU

"L'Ordre Nouveau" du mois d'août offre à ses lecteurs une abondante et substantielle matière: un commentaire de l'encyclique Divini Redemptoris par Mgr Lebon, professeur à l'Université Laval, le quatrième article de Gil Robles sur le conflit espagnol, une étude doctrinale de François Hertel sur le fascisme, une revue des oeuvres sociales de l'Eglise par le R. P. Sauvé, O.M.I., plusieurs articles de documentation sur les ruses et mensonges soviétiques, une chronique des activités communistes en Russie, en Espagne et au Canada, une belle synthèse des droits de la personne humaine d'après la doctrine sociale catholique tirée des encycliques et distribuée en tableau, la déclaration d'un groupe de moralistes canadiens sur l'atelier fermé, une nouvelle tranche du Petit manuel de restauration sociale, de nombreuses notes d'actualité: Etatisme et socialisme, capitalisme et communisme, l'ordre corporatif en Autriche, etc., etc.

"L'Ordre Nouveau" annonce la publication en brochure des articles si révélateurs de Gil Robles sur l'Espagne.

L'AUTO SUR 4 ROUES

Notre collaborateur OTTO MOBYL n'ayant pu voyager, dimanche dernier à cause de la mauvaise température et du mauvais état des routes, s'est mis à fouiller dans des journaux de France. Il a découvert cet excellent article, dans L'ESPRIT MEDICAL, qui traite de L'AUTO...

Arrêtons-nous un instant, il vaut la peine de jeter un coup d'oeil sur cet entrefilet.

C'est d'une piquante actualité, c'est... mais lisons donc plutôt:

L'Auto... Avec un grand A, s'il vous plaît, un A immense, haut comme un arc de triomphe, que dis-je? haut comme la tour de métal qui emprunte sa forme à cette majuscule et la dresse, au Champ de Mars, lettre grégaire, à la première page du livre des temps nouveaux. L'A d'Allegresse, d'Art, et d'Amour.

Si j'étais peintre, et qu'il me fallut tracer l'image de notre époque — par exemple pour un projet de timbre commémorant "le centenaire d'aujourd'hui" — je placerais sans doute, au fond du décor, un pylône de T.S.F., et l'on verrait monter dans le ciel, comme une mouche sur une vitre, un avion. Mais au premier plan resplendirait le radiateur d'une huit cylindres, et c'est dans le sombre miroir bombé d'une aile avant que je ferais jouer les reflets de la vie moderne.

Que nous rouillons sur quatre roues ou que nous marchions sur nos jambes, nous avons l'auto dans la peau.

Vous, jeune homme de 1937, aux cheveux vernis à froid, aux muscles d'acier chromé, au coeur monobloc refroidi par circulation de volonte, que deviendriez-vous sans Celle que vous appelez négligemment votre "zinc" ou votre "taxi"? Vous ne faites qu'un avec Elle, au point qu'on ne sait plus où finit l'être humain, ou commence la mécanique. Mais pendant les mornes périodes de veuvage, ou Elle est en réparation, vous ressemblez, inutile, désemparé, à un crustacé qu'on a "vidé" de sa coquille. Et les femmes n'ont plus d'yeux pour vous.

Vous, délicieuse enfant du siècle, qui naquites la même année que la vitesse, et qui montrez, au volant, un visage si résolu, presque dur, de néo-amazone, quel cocktail aurait pour vous la saveur du vent, de ce vent que suce avec un petit sifflement d'aise votre moteur? Quel air de jazz préféreriez-vous au ronron du 3,560 tours. Quel roman vaut celui qui se déroule devant vos yeux, à raison d'un arbre à la ligne, et dont vous pouvez changer les épisodes à votre fantaisie,

en tournant la page, en changeant de route?

Toi enfin, petit "moins de dix ans", toi qui connais déjà les types d'autos mieux que ton père, et sais les reconnaître au vol, d'après la forme du pont arrière, qui sait? Peut-être d'après le bruit du moteur ou la couleur de la fumée qui sort du pot d'échappement, comme la vie te paraît insipide et indigne d'être vécue, constructeur de bolides en "meccano", futur Se-grave, si, lisant dans ta main, quel-qu'un te disait: "Tu ne conduiras point". Ce qui serait d'ailleurs parfaitement invraisemblable.

Tous, tant que vous êtes, vous ne connaissez qu'un désir: posséder une auto. Puis, quand ce désir est réalisé, en posséder une autre, plus spacieuse, ou plus rapide, ou plus racée, et ainsi de suite jusqu'à la consommation, sinon des siècles, tout au moins du compte en banque.

Ce qui distingue l'homme de la brute primitive, c'est qu'il ne se borne pas à satisfaire les divers appétits que lui impose la nature; il s'ingénie à faire, de cet assouvissement, un plaisir. Notre grand-père des cavernes mangeait pour apaiser sa faim. Il s'aperçut un jour que, la faim apaisée, manger était encore, en soi, une volupté. Ainsi naquit la gourmandise. L'amour suivit une évolution analogue. Et ainsi, plus tard, mais beaucoup plus tard, le tourisme.

Le tourisme s'appela d'abord voyage, et n'était pas tenu pour une chose bien agréable. Hâtons-nous de dire que ni le chameau monoplace, ni la chaise de poste, ni la carrosse, n'offraient les conditions de confort et la tenue de route souhaitables. Les rois fainéants eux-mêmes, allongés dans leurs quatre-boeufs conduite intérieure, ou les rajahs indiens, juchés sur les coussins de leur Elephantia-six, ne connurent, je crois, une volupté proprement touristique. C'était plutôt le sommeil en mouvement, ou des rêves mollement balancés qu'ils déchachaient dans leur sport favori.

Vint l'auto, et l'homme découvrit tout à coup que se mouvoir rapidement dans l'espace, sans effort musculaire, constituait un plaisir, distinct de celui que peuvent procurer le but atteint ou le paysage traversé. On se mit à rouler pour rouler. Une volupté neuve enrichit la gamme de celles que nos pères nous avaient léguées. Cela ne nous était pas arrivé depuis des siècles et des siècles: exactement depuis la découverte du vin par l'honorable patriarche Noé.

Ainsi se justifie la place d'élection qu'occupe l'Auto dans notre moderne Olympie, et s'explique la vénération dont nous entourons ses prêtres, les garagistes. Soyez béni, Monsieur, qui vous verrez s'essence

Comme un divin remède à notre oisiveté.

Georges-Armand Masson.

La Petite Gazette

CHINOIS CRAINTIFS

L'approche d'une comète les inquiète grandement.

La rumeur circulait à Nanking, Chine, que la capitale serait bombardée par les avions japonais, à la suite de déclarations d'astronomes à l'effet qu'ils auraient découvert, à l'observatoire de la Montagne Pourpre, près de là, une nouvelle comète près de l'étoile polaire.

Les Chinois croient qu'une comète est un signe de désastre prochain.

CET AGE EST SANS PITIE

Magdalena Niedzialko, une femme âgée de 107 ans, a causé toute une sensation à Rzeszow, Pologne, il y a quelques jours, en allant chercher son extrait de naissance à la mairie afin de se marier pour la quatrième fois. On allait marquer cet événement par de grandes fêtes qui devaient attirer beaucoup de touristes, Hélas! Magdalena a annoncé hier qu'elle ne voulait plus se marier parce qu'elle trouvait son fiancé, qui est âgé de 97 ans, trop vieux pour elle.

UNE PLUME FONTAINE OBUS...

C'est une nouveauté peu intéressante qui viendrait de faire son apparition, et on a vu le premier article du genre à Québec ces jours derniers nous informe un confrère de la vieille capitale. Un guide historique M. Patrick Bolduc âgé de 21 ans a eu la main droite affreusement mutilée quand un tube contenant du gaz lacrymogène qu'il examinait lui éclata entre les mains. Bolduc avait cru trouver une plume comme nous le disons plus haut, mais c'était ni plus ni moins qu'une bombe sur laquelle il mettait la main. Il eut la main brisée et l'explosif lui causa d'autres blessu-

res douloureuses. Il est à craindre que la victime soit obligée de se faire amputer la main.

On se demandera comment une plume fontaine peut contenir et lancer du gaz lacrymogène. Voici l'explication. Le touriste américain, chimiste de carrière, a raconté au chef de la police provinciale, le colonel Léon Lambert, qu'il s'était procuré cette arme (ou cette bombe, qui apparemment n'en est pas une (c'est ce qui fait sa force) pour se protéger contre les voleurs de grands chemins qu'il pourrait rencontrer en cours de route. Pour la faire fonctionner, l'opérateur n'a qu'à tirer une tige et la plume-bombe lance un fort jet de gaz, qui doit mettre en fuite le malfaiteur.

Le chef Lambert a écouté le visiteur mais il lui a confisqué son arme extraordinaire car, en vertu d'une loi provinciale passée en 1931, il est défendu à tout civil de garder sur lui ou de faire usage d'une lance-gaz lacrymogène sans s'être au préalable, muni d'un permis de la police.

Cet accident causa tout un émoi à la Citadelle.

54 CONDAMNATIONS A 48 ANS

C'est un record peu intéressant mais il a été tout de même connu par John Blackham, et cette fois ce n'est pas un américain qui le tient mais un sujet des Iles Britanniques, qui, en l'espace de sept ans a passé cinq ans et demie en prison pour purger des sentences variant de trois jours à six mois. A date, Blackham en est rendu à sa 54ième condamnation pour des délits de troisième ordre: rapine, vagabondage, ivresse.

Actuellement, Blackham est derrière les barreaux. A l'âge de 48 ans, il jouit d'une parfaite santé et l'avenir lui ménage de beaux jours... en prison. Pourvu que Dieu lui prête vie, il deviendra le roi des clochards.



Des Cultures Menacées Par Les Chenilles

Dans Québec et Portneuf

En même temps que la Presse Canadienne nous apprend que des chenilles légionnaires détruisent les récoltes au Nouveau-Brunswick, on nous informe au ministère de l'Agriculture que plusieurs espèces de chenilles s'attaquent aux choux et navets dans la région de Québec. Les dégâts sont déjà très sérieux dans quelques paroisses. Le service de la Protection des Plantes, après enquête, recommande d'appliquer sans tarder dans les champs envahis une poudre insecticide composée d'une partie d'arséniate de chaux et de dix parties de chaux, plâtre ou poussière. Par ce procédé, on pourra encore sauver ce qui n'est pas irrémédiablement compromis.

SUCCES DES CERCLES AVICOLES DE NOTRE PROVINCE

260 basses-cours ont rapporté \$55,818.11 du 1er avril 1936 au 1er avril 1937. — Un bénéfice moyen de \$1.77 par poule.

Un rapport préliminaire des Cercles avicoles organisés par le ministère provincial de l'Agriculture vient d'être publié. 800 membres font actuellement partie de ces Cercles qui furent établis dans le but de multiplier tout d'abord les basses-cours puis ensuite de démontrer les bénéfices substantiels que peut rapporter l'aviculture conduite selon les méthodes rationnelles. L'un des effets importants obtenus par ces groupements de nouveaux aviculteurs, c'est celui d'avoir familiarisé les cultivateurs avec la comptabilité avicole indispensable à l'exploitation rémunératrice d'une basse-cour.

Les chiffres suivants nous furent fournis par la section avicole au ministère de l'Agriculture. On a compilé à date les rapports de 260 basses-cours. Celles-ci ont rapporté cette année \$53,818.11, soit un profit approximatif de \$1.77 par poule. Le nombre des poules hiver-

Lots de Blé d'Inde Jetés Au Feu

INFESTES PAR LA PYRALE

Des importateurs peu scrupuleux font venir de la région en quarantaine, des épis de maïs contaminés par la pyrale et les offrent à leur clientèle en violation des lois de protection des plantes et d'hygiène. Le ministère de l'Agriculture tient à rappeler une fois de plus aux commerçants que tout récepteur contenant du blé d'Inde cultivé dans la zone en quarantaine, c'est-à-dire à l'ouest du St-Maurice et de la rivière Bécancour, ne peut être transporté et vendu en dehors de cette zone à moins de porter un "permis d'exploitation". Ces permis sont émis par les inspecteurs du service de la Protection des Plantes après examen des produits. A Québec, Sherbrooke et autres villes des lots considérables d'épis ont été confisqués cette semaine et jetés au feu. Ces mesures sont prises afin d'empêcher l'insecte de se propager vers l'est et de protéger en même temps le consommateur. Quoiconque viole les dispositions du décret de quarantaine s'expose en outre à des poursuites judiciaires.

nées a été de 30,359 et celui des poulets élevés 90,109.

Comme on le voit par le tableau suivant, les profits ci-haut mentionnés sont les plus considérables obtenus à date.

En 1931-1932: \$1.60 par poule.
En 1932-1933: \$1.43 par poule.
En 1933-1934: \$1.24 par poule.
En 1934-1935: \$1.29 par poule.
En 1935-1936: \$1.65 par poule.

M. W.-A. Maw, professeur au Collège Macdonald, disait tout récemment qu'aucune autre province du Dominion n'a amélioré et augmenté aussi rapidement son cheptel avicole que ne l'a fait la province de Québec durant les quelques années qui viennent de s'écouler. Et, ajoutait-il, plusieurs cultivateurs ont passé à travers la crise économique grâce à l'aviculture.

Le ministère entend bien continuer à développer activement l'industrie avicole en vue de répondre aux besoins de notre marché.

CARTES PROFESSIONNELLES

Dr L. P. GAGNON

Chirurgien-Dentiste
Heures de B.: 8 a.m. à 9 p.m.
St-Georges, Bce., P. Q.

Tel: 820; Hrs de Bureau: Tous les jours, 1 1/2 à 5 1/2 p.m. Le soir, lundi et vendredi de 7 à 8 hrs.

Docteur J.-A. TARDIF
Spécialiste
Maladie des yeux, - Oreilles, Nez et Gorge; Examen de la Vue avec les appareils les plus modernes.
2 Ave BEGIN, — LEVIS.

J. W. JACQUES

Arpenteur-Géomètre
St-Joseph, Bce., P. Q.

Le bureau du
Dr ALEXANDRE MELADY
Chirurgien-Dentiste
Est ouvert Tous les Jours
St-Marie, Beauce.
P. Qué.

ANT. LACOURCIERE

AVOCAT
St-Joseph, Beauce, P. Q.

ONESIME GAGNON
Avocat C. R.
111 Côte de la Montagne,
Québec

Louis-Alfred Ferland

B. A. L. L. L.
AVOCAT
227, rue NOTRE-DAME
(Près la Pont)
STE-MARIE, Bce., P. Q.

J. Berch. Gagnon, a.d.b.a.
ARCHITECTE
M. R. A. I. C. M. A. A. P. Q.
Bureau à Thetford
290 rue N.-D. Ste-Marie, Bce.

Dr J. E. DIONNF.

Médecin-Chirurgien
St-Marie, Bce., P. Q.

VOUS Y GAGNEREZ
Faire de l'annonce c'est bien. Cependant, il faut encore savoir qui verra et qui profitera de votre annonce. En utilisant "LE GUIDE", vous ne ferez pas erreur et vous serez certain que vous vous servez du meilleur médium d'annonces du district.

LE GUIDE

LISEZ CECI...
Nous achetons toutes les fourrures brutes. Nous payons les plus hauts prix.
A. Setlakwee, Fils, Enrg.
Thetford-Mines, Qué.
Camille Darac, Enrg.,
Sainte-Marie de Beauce.

Le plus fort tirage en Beauce.

"LE GUIDE", STE-MARIE, MERCREDI LE 18 AOUT 1937.

Jean-M. CARETTE, Editeur.

DANS LA METROPOLE

SAINT-GEORGES

M. et Mme Wilfrid Fortin de St-Côme étaient de passage dans notre localité, la semaine dernière, par affaires.

Mme Vve Alphonse Rhéaume et sa fille, Mlle Marie Laure Rhéaume, de Montréal, étaient en promenade chez M. et Mme Albéric Rhéaume, prop. du Grand Hotel, cette semaine.

M. le Dr A. D. Beaudin est allé à Ste-Marie, par affaires au cours de la semaine dernière.

MM. Victor Poulin, Germain et Romuald et Mlle Isabelle Rhéaume sont allés à Montréal, jeudi de la semaine dernière.

M. l'abbé Gédéon Duval, curé de St-Côme, était en visite chez sa soeur, au début de la semaine dernière.

M. et Mme Dr Desruisseau de St-Côme, étaient de passage chez des amis au milieu de la semaine dernière.

M. Charles Desrochers, d'Armstrong, était en visite chez Mme Vve Honorius Grondin, samedi dernier.

M. Wilfrid Simard de Québec, était samedi dernier de passage dans notre localité.

Mlles Jeanne Carignan et Thérèse Jacques sont allées, au milieu de la semaine dernière à Sherbrooke, chez des parents en promenade.

M. et Mme Georges Duval, et leurs familles sont allés à Québec dimanche, assister à la cérémonie de prise d'habit d'une de leur fille.

M. J. Sirois, marchand de Ste-Justine était en visite au début de la semaine dernière, chez sa belle soeur, Mme Alphonse Brochu et chez Mme Vve Geo. Gagné.

M. et Mme Modeste Bergeron et M. et Mme J. Beaudoin, de East Angus, ont passé le dimanche chez M. et Mme J. T. Voyer.

M. et Mme William Béland, de Québec, M. et Mme Roland Voyer de Beauceville, en promenade dimanche, chez M. et Mme J. T. Voyer.

M. l'abbé Tanguay, curé de St-Jean de Lalande était de passage dans notre localité par affaires au début de cette semaine.

M. Quirion, de l'Éclairer, de Beauceville, était de passage ici par affaires au milieu de la semaine dernière.

M. Noël Mercier est allé passer le dimanche chez son oncle, M. Alphonse Mercier.

M. et Mme Paul-Eugène Pappillon sont allés à Québec, au début de cette semaine, chez M. et Mme Charles Eugène Furois.

M. Fred Anto, de Québec, était en promenade chez son frère, M. Michel Anto au commencement de la semaine dernière.

M. et Mme Ernest Bélanger et M. et Mme Bruno Bélanger sont allés à Sherbrooke, dimanche, assister aux fêtes du Centenaire.

M. Benoit Danjou, est allé à Ste-Marie, au début de cette semaine, chez M. Baptiste Gendron.

M. Henri Drouin, de Ste-Marie, de passage ici, par affaires, cette semaine.

M. et Mme Ernest Brochu de Ste-Marie en visite dimanche, chez M. et Mme J. T. Voyer.

MARIAGE

Mardi Matin, à 7 hres, le 17 août, a été béni le mariage de Mlle Rita Voyer, fille de M. et Mme J. T. Voyer, avec M. Lionel Poulin, fils de M. et Mme Henry Poulin. Nos meilleurs vœux de bonheur aux nouveaux époux.

Mme Jacques Belle-Isle, à Québec, par affaires, au cours de la semaine dernière.

Mme (Dr) Rodolphe Maheux, en promenade chez ses parents, ici, pour une semaine.

M. Fernand Michaud, à Québec, par affaires, au milieu de la semaine dernière.

M. Rossaire Perron, de Montréal, en promenade pour trois semaines, chez des amis.

M. et Mme Cyrille Poitras de Québec, en promenade, dimanche, chez M. et Mme Anselme Dussault.

Mlle Rachel Bourque, est de retour d'une promenade d'une semaine à Old Orchard.

Celex vos impressions à notre journal

Lisez notre Journal.

HOMMAGE

Halifax, 12 août. — Dans une causerie prononcée aujourd'hui à Halifax devant la Canadian Weekly Newspaper Association, M. J.-G. Johnston, secrétaire de la Canadian Chain Store Association, a rendu hommage aux journaux comme étant les défenseurs et les protecteurs des droits du public, lui permettant, au moyen de l'annonce, d'obtenir ce dont il a besoin aux prix les plus favorables.

Au début de sa causerie, M. Johnston a rappelé que malgré les progrès de la science ce n'est qu'avec l'avènement des journaux que s'est faite la dissémination générale et rapide des plus grandes découvertes comme des plus humbles progrès.

Sans l'influence des journaux qui dirigent et éclairent l'opinion publique et permettent aux consommateurs d'obtenir la meilleure valeur pour leur argent, les vieilles méthodes surannées et dispendieuses seraient encore en usage. Les magasins-chaîne ont été les premiers à tenter de rapprocher producteurs et consommateurs. Aujourd'hui, par l'élimination de divers frais, le coût de producteur à consommateur a diminué fortement.

"Cela ne signifie pas, poursuit le conférencier, que les magasins-chaîne soient les seuls efficaces et progressifs. Ce que je veux dire c'est que l'organisation du commerce de détail en général est devenu plus efficace depuis l'avènement des magasins-chaîne."

Poursuivant son exposition, M. Johnston explique qu'avant l'établissement au Canada des magasins-chaîne la distribution des produits alimentaires par le truchement des grossistes était très coûteuse. Au cours d'une enquête, instituée par le gouvernement fédéral en 1919 au sujet du haut coût de la vie, des officiers de plusieurs compagnies avaient révélé que les frais de gros représentaient souvent 10 et même 12% de prix de vente au consommateur. "Aujourd'hui, ajoute M. Johnston, ce coût dépasse rarement 5% quand il n'est pas moindre."

"Les magasins-chaîne ont été les premiers à réduire les frais de gros et cette économie est partagée par les consommateurs sous forme d'une réduction substantielle dans les prix de détail, dit M. Johnston. Il en est résulté un changement radical dans les méthodes des grossistes de façon que les petits marchands indépendants peuvent maintenant s'approvisionner chez leurs grossistes au même prix qu'il en coûte aux magasins-chaîne pour mettre leur marchandise sur le marché."

"Cette amélioration remarquable, poursuit M. Johnston, provient de la découverte par les magasins-chaîne de la valeur de l'annonce dans les journaux. Depuis ce jour les affaires de ces établissements ont progressé de façon presque incroyable et cette avance s'est poursuivie, à peine ralentie par la dépression. Voilà, ajoute le conférencier, un des plus beaux exemples de la valeur de l'annonce dans les journaux."

M. Johnston note en passant qu'à cause même de la rapidité de ce progrès les magasins-chaîne ont pu se créer des ennemis. Il est arrivé que certains de ces établissements aient employé des méthodes qui ont pu leur susciter des inimitiés mais il fait remarquer que les plus fortes attaques proviennent en général de compétiteurs ennemis du progrès.

"On n'a jamais vu en Amérique, poursuit M. Johnston, un groupe de consommateurs demander que des taxes spéciales soient imposées aux magasins-chaîne. Au contraire, quand les pouvoirs publics ont voulu adopter des mesures de ce genre les consommateurs ont toujours protesté avec vigueur."

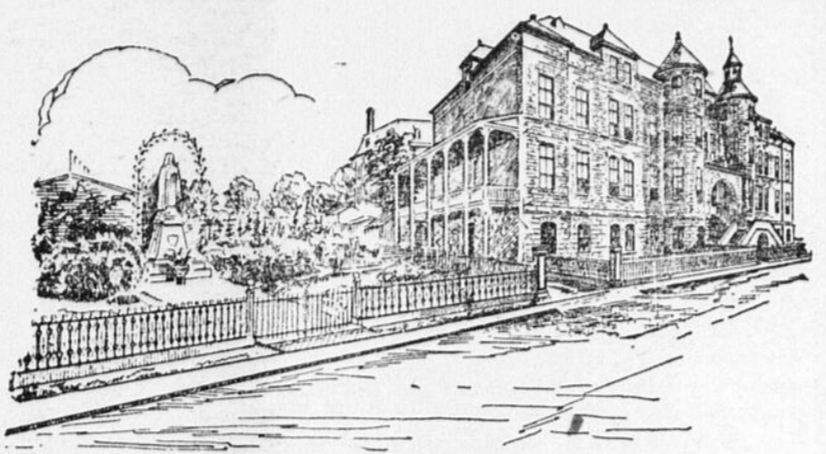
"Jusqu'à la province de Québec a été le point de mire de tout le Canada au sujet de lois dirigées contre les magasins-chaîne. Depuis quelque temps ces derniers ont commencé une campagne destinée à démontrer aux consommateurs et aux législateurs les avantages de la réforme apportée par eux dans les méthodes de distribution."

"La principale faute des magasins-chaîne jusqu'ici, dit en terminant le conférencier, a été de ne pas s'être fait mieux connaître du

PENSIONNAT IDEAL

Collège
Ste-Marie
de la Beauce

dirigé par
**Les Freres
des Ecoles
Chrétiennes**



Cour commercial français et anglais.
Les diplômés du Collège bénéficient d'une bourse à l'Académie Commerciale de Québec.
Demandez le Prospectus au Frère Directeur.

Entre-nous
(suite de la page 6)
Au bercement de mes languères orientales,
Le souvenir blotti se cache en mes pétales.
Je suis l'aveu timide et la naïveté.
Pour que l'euphousiasme ennoblit via
Malgré la toute d'ombre ou ton rêve dévie.
Garde au fond de ton âme une humble Rose-Thé. Pâquerette.

DECES DE MME LOUIS GAULIN A SAINT-JOSEPH
A ST-JOSEPH Bce.

Lundi matin, à 9 heures, ont eu lieu à St-Joseph, les funérailles de Madame Clara Pomerleau, veuve de feu M. Louis Gaulin, décédée samedi dernier à l'Hôpital St-Joseph, de Beauceville, à l'âge de 77 ans.

Nos sincères sympathies aux parents et amis de la défunte.

SAINT-GEORGES

Est décédée, samedi le 7 août, à l'âge de 25 ans, après une maladie d'un mois, soufferte avec résignation, Mlle Béatrice Deblois, fille de Mme Vve David Deblois.

Les funérailles ont eu lieu mardi matin, à 7 heures, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Les funérailles étaient sous la direction de MM. Gédéon Roy et Eugène Veilleux.

Nos sympathies à la famille éprouvée.

MARIAGES

Récemment, a eu lieu à Vallée Jonction, le mariage de Mademoiselle Madeleine Nadeau, fille de M. Napoléon Nadeau, décédé et de Madame Nadeau (Marie-Ange Roy), de Vallée Jonction, avec M. Louis-Philippe Lessard, fils de M. et Mme Arthur Lessard (Anna Létourneau), de Saint-Joseph de Beauce.

Mercredi, en l'église de St-Joseph de Beauce, a été célébré le mariage de Mademoiselle Marie-Denise Grondin, fille de M. et Mme Edmond Grondin, de St-Joseph, avec M. Louis Bolduc, fils de M. Philippe Bolduc, décédé, et de Mme Bolduc (Clara Roy), de Saint-François de Beauce.

PIQUE-NIQUE ANNUEL

Le 7 août, les employés de "The National Breweries Limited" au capital-actions détenu par le public, qui comprend les brasseries Dow, Dawes et Boswell, et leur Compagnie associée la "Frontenac Breweries Limited", donnèrent leur pique-nique annuel auquel plus de 5,000 personnes étaient présentes. Cinq trains spéciaux transportèrent les employés et leurs familles au parc Otterburn, Québec. Au cours de la journée, il y eut un programme de preuves sportives, danse, représentations de "Punch et Jury", natation, etc.

Après le lunch, le Président de la Compagnie porta la parole. "Il m'est très agréable", dit-il, "de vous rencontrer aujourd'hui à l'occasion de notre pique-nique annuel et de remarquer la sincère camaraderie et l'harmonie qui existent entre nos employés et les divers départements. Il me fait aussi grand plaisir de souhaiter la bienvenue à nos invités d'honneur qui ont eu la gentillesse de se rendre à notre invitation. Le Comité présidé par M. Perford doit être chaleureusement complimenté sur la façon dont tout se passe et pour la manière dont ils ont conduit l'exécution des diverses épreuves sportives. Ceci est notre 8ème pique-nique annuel et l'expérience acquise les années passées a été d'une grande utilité aujourd'hui. Cependant, ce pique-nique n'est pas le seul effort que fait la compagnie pour le bien-être de ses employés et du public. Je ne puis m'empêcher de rappeler notre système des pensions et notre service médical composé de trois médecins et de quatre garde-malades diplômés qui dispensent en tout temps leurs soins à qui les demandent, les excellentes conditions de travail accordées à nos employés, nos salles de repos, nos douches, l'association athlétique des employés et une ou deux semaines de vacances avec paie.

"Quant au public, je suis heureux de vous dire que les efforts que nous avons faits pour encourager le cultivateur du Québec à produire une orge de haute qualité ont eu de très bons résultats. Au lieu de 4,000 boisseaux d'orge, comme il y a quatre ans, il y aura cette année débouché pour plus de 250,000 boisseaux, ce qui est une source de revenus pour les cultivateurs. Les services de nos étalons "Black Horse", qui jusqu'à date ont engendré au delà de 7,000 poulains, sont très bien connus; de fait, la réputation que s'est acquise la province de Québec, quant aux chevaux de race, est très enviable. L'aide que la brasserie Dow apporte aux divers clubs de baseball dans la province, tout en dotant les joueurs de costumes, d'articles de sport, de tableaux, est grandement appréciée et permet ainsi à nos jeunes de prendre part à nos divers sports, tout en se divertissant agréablement entre eux. N'oublions pas la grande popularité de nos différents "lagers" et "ales".

"Maintenant, mesdames et messieurs, nous espérons que vous saurez profiter de cette journée et que vous garderez d'agréables souvenirs de ce pique-nique annuel".

Plus tard, dans l'après-midi, Son Honneur le maire de Montréal vint honorer les pique-niqueurs de sa présence et il félicita les employés d'être à l'emploi d'une compagnie qui, tout en prenant soin d'eux durant les heures de travail, sait leur donner l'occasion de se récréer.

Les chiffres suivants vous donnent un aperçu de l'importance de ce pique-nique: 4,400 boîtes de "lunch" furent servies; 160 gallons de crème glacée, ce qui équivalait à 9,000 cônes; 4,600 "hot dogs"; 90 douzaines de liqueurs douces; 3,800 chopines de lait; 75 gallons de café et 35 gallons de thé. Le fait que les ingrédients de la plupart de ces aliments proviennent de nos fermes canadiennes et qu'une foule de personnes ont été employées à faire les sandwich et à embouteiller les liqueurs, etc, nous fait voir combien grands sont les bénéfices de ce pique-nique.

L'on n'a eu à regretter aucun incident grave, mais 65 Secouristes (ces hommes étant tous employés dans divers départements de la Compagnie qui leur a donné le temps voulu pour suivre des cours de Secourisme), 4 infirmières diplômées et 2 médecins, installés dans une tente aménagée en hôpital d'urgence.

AU CHEF-LIEU

SAINT-JOSEPH

Mademoiselle Gertrude Bruneau, de Québec, est actuellement en promenade à Saint-Joseph, l'invitée de Mlles Claire et Berthe Taschereau.

M. Joseph Larochelle, de Lewiston, Maine, était l'hôte de Mademoiselle Irène Caron, à St-Joseph, dimanche dernier.

Mlle Florence Jacques, de Québec, ainsi que Mlle Corinne Jacques, de Vallée Jonction, étaient les invités de Mlle Aurore Jacques, dimanche dernier.

Mlle Florette Gagnon et Germaine Paradis, de Vallée Jonction, étaient également de passage à St-Joseph, dimanche.

M. et Mme Willie Parenteau, et M. et Mme Marcel Parenteau, de Victoriaville, étaient en visite chez M. et Mme Gratien Spéard récemment.

M. Wilfrid Roy, étudiant, du collège de St-Victor, était en visite chez M. Alphonse Giguère et Mlle Clarisse Roy, dimanche.

M. et Mme J. E. Lemay, de Québec, visitaient la famille Pierre Gosselin ces jours-ci.

M. Valère Cloutier, sa fille, Mlle Jacqueline Cloutier, ainsi que Mlle Simonne Giguère sont de retour d'un récent voyage à Montréal et Sherbrooke.

M. et Mme Thomas Doyon, de Thetford Mines, étaient à St-Joseph dimanche, chez M. Augustin Doyon.

Mme Vve Thomas Ferland, de Sts-Anges, était de passage dans notre localité la semaine dernière.

Mlle Marie-Paule Prémont, de Québec, est actuellement en promenade chez M. Alphonse Giguère et Mlle Clarisse Roy.

M. et Mme Paul-Emile Doyon, de Tring Jonction, ont passé le dimanche chez M. et Mme Jean Doyon.

M. Emile Jacques, de Québec, était à St-Joseph dimanche, en visite chez son père, M. Alfred Jacques.

M. Arthur Pelchat, notaire, de Ste-Marie, était en voyage d'affaires professionnelles à St-Joseph la semaine dernière.

M. et Mme Alfred Gagné, de Beauceville, ce qui est une source de revenus pour les cultivateurs. Les services de nos étalons "Black Horse", qui jusqu'à date ont engendré au delà de 7,000 poulains, sont très bien connus; de fait, la réputation que s'est acquise la province de Québec, quant aux chevaux de race, est très enviable. L'aide que la brasserie Dow apporte aux divers clubs de baseball dans la province, tout en dotant les joueurs de costumes, d'articles de sport, de tableaux, est grandement appréciée et permet ainsi à nos jeunes de prendre part à nos divers sports, tout en se divertissant agréablement entre eux. N'oublions pas la grande popularité de nos différents "lagers" et "ales".

"Maintenant, mesdames et messieurs, nous espérons que vous saurez profiter de cette journée et que vous garderez d'agréables souvenirs de ce pique-nique annuel".

Plus tard, dans l'après-midi, Son Honneur le maire de Montréal vint honorer les pique-niqueurs de sa présence et il félicita les employés d'être à l'emploi d'une compagnie qui, tout en prenant soin d'eux durant les heures de travail, sait leur donner l'occasion de se récréer.

Les chiffres suivants vous donnent un aperçu de l'importance de ce pique-nique: 4,400 boîtes de "lunch" furent servies; 160 gallons de crème glacée, ce qui équivalait à 9,000 cônes; 4,600 "hot dogs"; 90 douzaines de liqueurs douces; 3,800 chopines de lait; 75 gallons de café et 35 gallons de thé. Le fait que les ingrédients de la plupart de ces aliments proviennent de nos fermes canadiennes et qu'une foule de personnes ont été employées à faire les sandwich et à embouteiller les liqueurs, etc, nous fait voir combien grands sont les bénéfices de ce pique-nique.

L'on n'a eu à regretter aucun incident grave, mais 65 Secouristes (ces hommes étant tous employés dans divers départements de la Compagnie qui leur a donné le temps voulu pour suivre des cours de Secourisme), 4 infirmières diplômées et 2 médecins, installés dans une tente aménagée en hôpital d'urgence.



l'Électricité

l'aide moderne DE LA MÈRE

FAIT VOTRE
LAVAGE
REPASSAGE
CHAUFFE L'EAU
RÉCHAUFFE
LE LAIT, ETC.

L'électricité est un aide dont toutes les mères devraient profiter pour l'entretien de leur bébé — elle leur donnera plus de liberté et leur épargnera bien des pas.

Songez donc comme il est facile de chauffer le lait du bébé dans une chauffe-électrique au lieu d'utiliser le poêle de la cuisine. Et pour le lavage journalier qui doit être fait pour chaque enfant, une laveuse électrique est tout simplement merveilleuse.

Votre marchand d'appareils électriques le plus rapproché ou le personnel de notre bureau local se fera un plaisir de vous démontrer les aides de la mère.

THE SHAWINIGAN WATER & POWER COMPANY

LE CREDIT SOCIAL

Par LOUIS EVEN

Les événements vont bon train de ce temps-ci. Dans l'Alberta, le gouvernement provincial légifère pour qu'enfin le consommateur soit reconnu et que le système financier en devienne le serviteur. Il n'est fallait pas plus pour soulever une tempête dans les grands journaux qui se mettent toujours en branle dès qu'on touche à la puissance que les grasse.

La Gazette, le Star sortent évidemment leurs batteries. Vous y trouverez textuellement des phrases comme celles-ci: Si l'Alberta créditiste veut sortir du domaine de la théorie pour entrer dans celui de la pratique, il est temps que le fédéral intervienne.

On dirait qu'après deux ans d'incertitude, de tâtonnements et d'hésitation, le gouvernement albertain a enfin visé terriblement juste. C'est à enregistrer.

Ouvrez maintenant la Presse second éditorial d'hier (vendredi, le 6 août). La vieille commère, qui n'a pas plus de respect pour ses lecteurs que le monopole financier n'en a pour le public, cherche à faire de l'esprit et s'insurge contre Abouhart et son gouvernement parce qu'ils veulent soumettre le système bancaire à la volonté du peuple de leur province. La sagesse du trésorier Low, paraît-il, est "à la baisse" parce qu'il exige "que les banques comprennent mieux leurs devoirs envers la masse populaire".

Habitée au jargon financier qui fait passer le poison pour de la nourriture, l'oppression pour de l'éducation, le vol public pour de la morale, la Presse ne peut comprendre que l'Alberta veuille s'affranchir de la servitude la plus stupide, de celle qu'on entretient et qu'on défend jalousement dans les autres provinces et dans le reste du monde civilisé. Pourquoi donc, demande-t-elle, nos amis Albertains n'acceptent-ils pas plutôt l'aide fédérale que le ministre des Finances Dunning était et est encore disposé à leur accorder?

Mais on sait ce que Dunning donne comme octroi. Le peuple a-t-il besoin de monnaie pour distribuer l'abondance qui se perd, son ministre des Finances lui passe une dette aux banquiers. Exemple, le cas de Manitoba, il n'y a pas quinze jours.

Que diriez-vous du père que l'un de ses fils vint trouver: "Mon Père, j'ai faim; donne-moi

du pain, donne-moi du poisson, il y en a à perdre dans la maison.

—Tiens, mon fils, prends cette pierre, prends ce scorpion.

—Mais, mon père!...

—Si tu n'es pas content, va-t'en. Je suis les ordres du surintendant.

—Ce surintendant est un voleur et un idiot qui prend une partie de notre patrimoine et en laisse perdre une autre bonne portion pendant que nous souffrons.

—Ne critique pas. Tes frères ne disent rien, imite-les.

—Je veux faire sortir ce voleur qui régit ici à ta place; je travaille ainsi pour mon bien et celui de toute la famille.

—Tais-toi, mauvais garnement. Fais ce que tu voudras dans les autres domaines. Chasse la religion de tes écoles, si tu veux; avilis le mariage, facilite le divorce... Mais je te défends bien de toucher à la suprématie du maître de la finance familiale.

La session est terminée en Alberta après quatre jours seulement de durée; les lois présentées pour soumettre le monopole du crédit à la volonté clairement exprimée du peuple d'Alberta sont dûment adoptées et sanctionnées. Nous suivons avec intérêt les développements de cette lutte gigantesque mondiale qui commence dans une province canadienne. Ce sera la grande lutte du siècle. La population de la province de Québec se range de plus en plus du côté de ceux qui revendiquent le droit de vivre et de régler leurs destinées sans passer par le bon vouloir des grands-prêtres de l'argent.

Mais laissons l'Alberta. Chez nous, comme dans tous les pays où subsiste encore un peu de liberté personnelle et le droit de s'exprimer, le malaise ouvrier s'affirme de plus en plus. En France, on a vu les "grèves sur le tas", les occupations d'ateliers. Aux Etats-Unis, Lewis continue de grouper les masses travaillantes pour arracher par la force numérique une part dont elles se sentent frustrées. Chez nous, on condamne ces méthodes, mais on réclame quand même, on organise à la hâte et l'on recourt à toutes les mesures qui ne viennent pas en contradiction avec la loi du pays.

Au fond de tout cela, il y a, en effet, une extrême injustice qui se perpétue et qui selon nous, ne pourra être réglée tant qu'on n'aura pas

reconnu ce que les Créditistes appellent l'héritage culturel commun. Les protagonistes des occupations d'usines prétendent n'en pas vouloir à la propriété privée; mais il distinguent entre celle-ci et les lieux et moyens de production. Nous ne les suivons pas sur ce terrain, mais l'ouvrier déplacé par la machine et la science appliquée, par les progrès de toute l'humanité, génération après génération, sent que la machine gagne à sa place et qu'il n'en touche pas le revenu. Il est donc victime du progrès; héritier de la civilisation, il est privé des revenus de son héritage et reste pauvre en face de l'abondance.

C'est dans ses droits de consommateur plus que dans ses droits d'ouvrier qu'il est lésé. Il constate que son pouvoir d'achat est insuffisant pour s'accorder ainsi qu'à ses dépendants un niveau de vie convenable. Il court après des salaires plus élevés; les prix suivent la courbe des salaires quand ils ne la dépassent pas, et la constatation demeure, et la lutte se continue jusqu'à ce qu'éclate une nouvelle dépression et que le travailleur devenu chômeur doit se contenter du moindre vermisseau.

Le Crédit Social a justement comme objectif de maintenir l'équilibre constant entre la somme des biens de consommation et le pouvoir d'achat.

Nombre de critiques du Crédit Social présentent celui-ci comme une manufacture désordonnée de monnaie, sûre de conduire à un désastre. J'en sais qui critiquent depuis deux ans et qui n'ont pas encore appris à distinguer entre monnaie et pouvoir d'achat. Ce sera l'objet de notre prochain article, sauf les commentaires que pourront suggérer les événements courants.

LOUIS EVEN.

Pour plus de renseignements sur le CREDIT SOCIAL, on lira avec intérêt les "Cahiers du Crédit Social", publiés par l'auteur de cet article.

S'adresser à:

LOUIS EVEN,
Garden Vale.

L'abonnement est de 50 sous pour 12 numéros.

LA PROPRIETE INDUSTRIELLE ET LES CAN.-FRANCAIS

Liste des brevets d'invention accordés en Canada aux Canadiens-français durant le mois de juillet 1937. (Liste compilée de la Gazette Officielle du Bureau des Brevets par le "BUREAU TECHNIQUE FOURNIER", Procureurs de brevets d'invention, 934 rue Sainte-Catherine est, Montréal).

BREVETS D'INVENTION

367,293 Edgar Varin de Montréal, P. Q. "Procédé publicitaire".

367,351 J. B. Boisvert de Plessisville, P. Q. "Dispositif de régulation".

367,388 Octave Fournier de St-Charles, P. Q. "Sertisseuse de bidons".

367,512 Rodolphe Asselin de Ste-Elizabeth, P. Q. "Fouet à oeufs".

367,653 H. Grenier et J. H. Blanchard de Masson, P. Q., "Machines à papier".

367,657 Hector Brodeur de Montréal, P. Q. "Système frigorifique".

367,666 Wilfrid Couture de Hull, P. Q. "Combinaison de cuve et de planche à laver".

367,687 C. A. Bouvier de St-Sulpice, P. Q. "Batteuse".

Lisez notre Journal.
Confiez vos impressions à notre journal.

MENTIONNEZ NOTRE JOURNAL S.V.P.

Amis lecteurs, qui appréciez tout ce que publie votre journal favori, veuillez mentionner notre Journal à vos fournisseurs chaque fois que les annonces de ce populaire hebdomadaire vous guident vers eux. Merci d'avance du service inestimable que vous nous rendez ainsi.

CAPITOL THEATRE

A QUEBEC

(Programme sujet à changement)

Vendredi, samedi, 20-21 août:

Deux grands films:
Joe. E. Brown, Florence Rice, dans "RIDING ON AIR"

et
Ann Dvorak, Smith Bellew, dans "RACING LADY"

Dimanche, lundi, mardi, 22-23-24 août:

Jean Harlow, Clark Gable, Lionel Barrymore, Frank Morgan, Una Merkel, dans "SARATOGA"

Mercredi Jeudi, 25-26 août:

Deux grands films:
Virginia Bruce, Franchot Tone, Maureen O'Sullivan, dans "BETWEEN TWO WOMEN"

et
Rochelle Hudson, Arthur Treacher, Jack Haley, dans "SHE HAD TO EAT"

Vendredi, samedi, 27-28 août:

Deux grands films:
Ann Harding, Basil Rathbone, dans "LOVE FROM A STRANGER"

et
Tony Martin, Leah Ray, Joan Davis, Dixie Dunbar, dans "SING AND BE HAPPY"

Matinée: semaine 25c
Matinée: dimanche 25-35c
Tous les soirs: 30-40c

DR L. G. PERRIN,
24 rue du Pont,
Québec.

HEMORROIDES
Effacées définitivement par traitement de bureau, court, absolument sérieux, indolore, inoffensif, sans chirurgie ni électricité. Aucune interruption du travail. Cas rebelles préférés.

VARICES
et ulcères de jambes guéris sans nuire à la marche. Aussi traitement spécial, rapide, pour fissure anale, prurit anal, (démangeaison), varicocèle, hydrocèle, et certains cas de fistule anale.



IL BAT LE PAVÉ parce qu'il ne peut pas CONCURRENCER LES AUTRES...

"DÉSOLÉS, mais nous n'avons rien à vous offrir!" — c'est la réponse quotidienne... et Claude, tête basse, reprend son chemin, en quête de travail. Il avait une bonne situation, mais on l'a remercié parce qu'il ne fournissait pas la même somme de travail que ses collègues. Comment être énergique et plein d'entrain quand on a toujours mal à la tête?

Des milliers d'autres partagent son sort — ils ne s'expliquent pas leur fatigue, leurs maux constants. Ils ne savent pas que la constipation chronique sape l'organisme et cause une lassitude continue.

Pourtant, le remède est là... un aliment naturel (comme le Kellogg's ALL-BRAN, où l'on trouve du fer, pour le sang, et la vitamine B qui tonifie l'intestin) aura raison de la constipation, résultat d'un régime insuffisant en matières inassimilables.

Certains remèdes sont affaiblissants — un laxatif naturel ne leur est-il pas préférable? Il suffit d'en manger 2 cuillerées à soupe par jour ou, dans les cas opiniâtres, à chaque repas. On le sert aussi comme céréale, avec des fruits ou du lait, ou l'on en fait des "muffins", du pain, etc.

Le ALL-BRAN, qu'on trouve dans toutes les épiceries, est préparé à London, et garanti, par la Cie Kellogg.



LA CONSTIPATION ANÉMIE... ENRAYEZ-LA

Voulez-vous savoir comment agit le ALL-BRAN? Remplissez-en les 4/5 d'un verre, puis versez-y de l'eau jusqu'au bord. Un quart d'heure après, versez l'eau qui restera à la surface et soupez cette masse spongieuse. Vous constaterez, comme on l'a démontré dans nos laboratoires, que le ALL-BRAN absorbe au moins deux fois son poids d'eau. Ingrérée, cette masse molle nettoie le canal intestinal.



Le Kellogg's ALL-BRAN régularise!

ACHETEZ LES PRODUITS

KELLOGG'S ALL-BRAN

CHEZ:

Louis-Philippe Lacroix
Henri Marchand
Linière Giguère

L'ACTIVITE DU SECOURS ROUGE S'ACCENTUE

On sait que le Secours Rouge International est l'un des organisations du Komintern qui exerce l'action la plus importante parmi les masses travailleuses. Ses sections espagnole et française déploient actuellement une activité particulièrement intense.

En France, le Secours Rouge, qui a pris dans ce pays le nom de "Secours Populaire", a réuni en 1936, 2 millions 1/2 de francs pour "les victimes du fascisme et de la réaction" et dans le premier semestre de 1937, plus de 550,000 francs. Il vient de tenir à Paris une conférence où furent présentés les rapports d'Emile Bureau, Jean Chauvet, Marcel Williard, avocat à la Cour de Paris, etc.

En Espagne "républicaine", le Secours Rouge compte 600,000 membres et a recollé depuis le commencement de la guerre civile, 10 millions de pesetas. Il s'occu-

pe surtout des enfants évacués et des invalides de guerre, organise des foyers du soldat et a entrepris dernièrement l'aide aux "victimes antifascistes" en territoire nationaliste. Il s'efforce de réaliser l'unité antifasciste et son Comité comprend des socialistes, des communistes, des républicains, des membres de l'U. G. T. Le Secours rouge d'Espagne tient ses membres au courant de l'aide que lui apportent les organisations rouges et, de son côté, il fait appel au peuple espagnol en faveur des "victimes de la réaction internationale": Prestos, Thalman, Terracini.

Le Secours Rouge International vient de tenir à Moscou la 6ème réunion plénière de son Comité central. Il s'est surtout occupé des mesures à prendre pour renforcer le caractère révolutionnaire de son action et pour intéresser les travailleurs de l'URSS à la lutte du prolétariat à l'étranger. Le camarade Pieck, secrétaire du Komintern, a participé aux travaux du Comité.

Cours de Secourisme

Les directeurs de l'Association Ambulancière St-Jean sont à mettre la dernière main aux arrangements nécessaires pour que toutes les personnes en charge de bains publics, patinoires ou terrains de jeu suivent, dès le commencement de l'automne prochain, les cours de secourisme. Tout en jouant, les enfants s'infligent une multitude de

blessures et il est prouvé qu'un traitement immédiat et approprié empêcherait souvent de sérieuses complications; les directeurs sont donc convaincus que ce projet devrait être mis à exécution sans délai afin d'obtenir les résultats dont bénéficieront tous les intéressés.

Il a été également décidé d'organiser un groupe de jeunes filles et de leur enseigner comment prendre soin des malades à la maison. Ce groupement serait connu sous le

nom de "La Brigade Junior d'Infirmerie Domestique". Le but de l'Association est de donner à ce groupe toutes les notions voulues sur le traitement approprié à donner, à la maison, en cas d'urgence, en attendant l'arrivée du médecin et prévenir ainsi de sérieuses complications qui peuvent être amenées par suite du manque de traitement requis à la suite d'un accident, de quelque nature soit-il.



Canadiens-Français

Si nous nous donnions toujours la main dans toutes les sphères comme nous serions plus forts!

Nous recommandons la BIÈRE et le PORTER

CHAMPLAIN

FABRIQUÉS PAR LA SEULE BRASSERIE INDÉPENDANTE CANADIENNE-FRANÇAISE

La Brasserie Champlain, Ltée
QUÉBEC QUÉ.

FILEZ! FILEZ! Ô MON NAVIRE....

ROULEZ! ROULEZ! VO. CIGARETTES AVEC LE TABAC VOGUE



VOGUE est en Vogue!

TABAC À CIGARETTES VOGUE 10¢ le paquet

VOGUE signifie VALEUR

La colonne de beauté dirigée par Cousine Blanche

Diplômée de l'Université de Beauté de Paris



PRENEZ GRAND SOIN DE VOTRE BEAUTE

Certaines écoles de beauté déclament qu'il ne faut pas faire usage de savon et d'eau sur son visage, mais que le nettoyage doit se faire au moyen de crèmes et d'astringents. Comme correctif des peaux sèches et émettantes, cette méthode a du

ECOLE TECHNIQUE DE QUEBEC

185, Boulevard Langelier

OUVERTURE DES COURS DU JOUR

1er septembre: EXAMEN D'ADMISSION.
13 septembre: OUVERTURE DES COURS.
18 septembre: OUVERTURE DU COURS D'AUTOMOBILE.

Prospectus sur demande.

SUR DES BASES SOLIDES



Il n'y a pas d'a peu près dans l'exploitation des magasins-chaines!

Les magasins-chaines ne sont pas des établissements dont l'existence est passagère. Ils deviennent partie permanente des localités où ils se fixent et le public peut toujours compter sur eux pour se procurer toutes sortes de produits pour la maison ou l'usage personnel.

Les magasins-chaines sont d'excellents locataires; ils paient régulièrement leurs loyers et versent ponctuellement les impôts auxquels ils sont sujets. Ce sont de bons clients pour les services publics, en même temps que des éléments de stabilité pour le commerce. En somme, ce sont de bons voisins.

Les magasins-chaines aident à faire d'une localité un centre d'achats pour toute une région. Ils attirent les clients et ceux-ci achètent ensuite des marchandises des autres maisons de commerce.

ASSOCIATION DES MAGASINS-CHAÎNES DU CANADA

730, Immeuble University Tower - Montréal

Cette annonce est la dernière d'une série publiée dans ce journal pour mieux renseigner le public sur les avantages offerts par les magasins-chaines établis dans la province de Québec.

bon. D'autres autorités affirment que rien ne peut remplacer les grandes ablutions à l'eau et au savon gras.

N'oubliez pas que ce qui convient à une personne ne convient pas à l'autre — ce qui explique pourquoi il existe tant de crèmes et de lotions différentes sur le marché! Tout dépend de la peau dont la nature nous a dotée. Une personne dont la peau est grasse ne doit pas se servir de savon gras — et il n'est pas de savon qui soit d'usage universel. En cas de doute, c'est encore le bon savon de Castille blanc qui offre le plus de sécurité.

Certaines femmes ne se servent que d'un cold cream le soir et d'une crème invisible (vanishing) le jour. D'autres se servent en plus d'un astringent pour resserrer les pores de la peau. Le meilleur conseil que je puisse vous donner, c'est de consulter une spécialiste des soins de beauté et d'obtenir d'elle une consultation — puis de suivre scrupuleusement les avis qu'elle vous donnera.

SOIGNEZ VOTRE CHEVELURE

Les cheveux doivent être l'objet de soins tout particuliers. Il faut les bien brosser, matin et soir — ce qui leur donne du lustre. Vos cheveux peuvent être, soit trop secs ou trop gras. De fréquents shampooings corrigeront la surabondance d'huile, mais un bon coiffeur ou une bonne coiffeuse, bien entendue, peuvent vous recommander une lotion astringente dont vous pourriez vous masser le cuir chevelu. On corrige la sécheresse des cheveux en se massant le cuir chevelu avec de l'huile de ricin, de l'huile d'olive ou un bon tonique capillaire.

Le cheveu est un baromètre de la santé générale. Quand il est terne et cassant, on peut diagnostiquer à coup sûr, une santé chancelante. Améliorez la santé et la chevelure s'améliorera...

POUR FAIRE BRONZER LA PEAU

Préparez à la maison une lotion composée de parts égales de witch hazel, d'huile d'olive et de vinaigre. Mélangez parfaitement. Appliquez sur la peau et couvrez d'une couche très mince de vaseline. Exposez-vous ensuite au soleil et vous "bronzerez" vite — mais renouvelez l'application chaque fois qu'elle disparaît, sans quoi vous serez brûlée par le soleil.

Où, mieux encore, achetez une des nombreuses lotions protectrices qui filtrent les rayons du soleil et les empêchent de brûler la peau tout en la bronzant.

MES CONSEILS SONT GRATUITS...

Mon feuillet sur les soins de la peau comporte de précieux avis — et pas un mot de publicité. Car cet-

HOTEL NATIONAL

CI-DEVANT "NEPTUNE INN"

115, Côté de la Montagne, QUEBEC.

La direction offre au public voyageur un confort absolu, 50 chambres propres avec eau courante, cuisine parfaite et un service irréprochable.

Les repas à partir de 25c et plus sont servis à toutes heures au Gril et Café de l'hôtel dont les entrées sont situées aux numéros:

1 — 3 — 5 — 7

Sault-au-Matlot

Repas Spécial Table d'hôte servi dans la grande Salle à Manger.

BIERES et VINS servis sur demande.

Prix Spéciaux pour déjeuners de mariages et banquets.

PRIX:

Chambre simple . 75 et 1.00
Chambre double . 1.50 et 2.00

Faites-moi le plaisir d'une visite.

LAURENT TANGUAY, propriétaire.

ATTENTION

J'ai en main, 3,000 pieds de "rods" de fer de 3 1/2 lignes, que je peux vendre à bon marché, en gros et au détail.

S'adresser à: —
JOS.-A. FAUCHER,
Rand St-Louis,
Ste-Marie de Beauce.

Les Papiers à Mouches WILSON'S FLY PADS

TUENT REELLEMENT

Un papier tuera des mouches toute la journée et chaque jour pendant 2 ou 3 semaines. 3 papiers dans chaque paquet. Pas d'arrosage, de viscosité et de mauvaise odeur. En vente dans les Pharmacies, les Epicerie et les Magasins Généraux.

10 CENTS LE PAQUET POURQUOI PAYER PLUS? The WILSON FLY PAD CO., Hamilton, Ont.

te chronique n'est pas une annonce, mais un article écrit dans le seul but d'être utile à "mes cousines", comme j'appelle affectueusement mes lectrices. Ce feuillet vous sera envoyé absolument gratis sur demande, ainsi que n'importe lequel des autres feuillets que j'ai publiés sur les soins de beauté: Soins du visage, des mains, des yeux, enlèvement des poils follets, développement et raffermissement du buste, maigreur, excès d'embonpoint, etc. Il suffit pour les obtenir d'envoyer un timbre de 3 sous avec votre demande. L'envoi vous est fait par lettre cachetée sans indication d'origine — donc, discrétion absolue. N'hésitez pas à me confier vos petits et grands problèmes de beauté. Je serai enchantée de vous conseiller. Adressez votre lettre à Cousine Blanche, 197 rue Ste-Catherine ouest, Montréal.

Cousine Blanche.

LES AVIATEURS AMERICAINS LES 28 ET 29 AOUT A ST-HUBERT

Une des grandes attractions du grand pageant de St-Hubert, sera la participation du fameux "trio" du Davis Circus.

Composé des aviateurs parmi les meilleurs aux Etats-Unis, le Capitaine Art. Davis, le lieutenant Ernie Conrad et Dick Dumont, ce trio remporte dans tous les grands pageants organisés chez nos voisins, un énorme succès.

A eux trois, en effet, ils réalisent un programme absolument complet, pour des vols d'acrobatie individuelle. Davis et Conrad vont faire un combat aérien et enfin tous trois se livrent ensuite aux plus folles, aux plus audacieuses acrobaties d'ensemble, avec et sans fumées. Voir évoluer un pilote d'acrobatie est chose toujours intéressante, mais lorsque trois aviateurs de la classe de ceux du "trio" Davis volent ensemble, c'est un enthousiasme qui jaillit alors spontanément de la foule.

Tous trois s'entraînent actuellement d'une façon intense car ils veulent à Montréal présenter des choses toutes nouvelles. Leur présentation à trois dure près d'une demi heure, pendant tout ce temps, aile dans aile, sans s'écarter l'un de l'autre, ils vont évoluer comme s'il n'y avait qu'un seul avion, qu'un seul pilote. Il est difficile de faire mieux que le "trio" Davis, c'est sans doute la raison de son succès aux Etats-Unis. A Montréal, il remportera à l'en pas douter un succès encore plus grand.

Les trois pilotes sont de grands

et sympathiques garçons et qui, comme leurs camarades français Detryat, Doret et Drouillet, savent voler et même bien voler.

Le chef de groupe, Art Davis, est un vieux pilote qui compte des milliers d'heures de vol, il est parmi les trois ou quatre meilleurs pilotes d'acrobatie des Etats-Unis ou il y en a tant de remarquables.

Le "trio" Davis est bien digne de représenter le grand pays voisin et ami, au pageant de Montréal St-Hubert, ces aviateurs qui déjà se sont trouvés aux côtés de Detryat ou de Doret aux National Air Races aux Etats-Unis, sont heureux de retrouver leurs camarades au Canada.

Ils arriveront quelques jours avant le pageant et dans le ciel de Montréal ils donneront à l'avance un aperçu de ce qu'ils savent faire.

A ST-JOSEPH

La Cour de Magistrat, que préside M. le magistrat J. S. Couture, siège, au Palais de Justice de St-Joseph, depuis le mercredi 11 août. Des causes importantes sont inscrites sur le rôle judiciaire de ce terme.

La prison commune de St-Joseph a enregistré, depuis samedi, deux

Hommes demandés

Avec la popularité plus grande de nos produits, il nous faut pas d'hommes travailleurs et ambitieux. Expérience non nécessaire. 200 produits canadiens garantis. Proposition exceptionnelle. Aucun risque. Territoire réservé. SANS OBLIGATION demandez catalogue et détails. FAMILIX, 570 St-Clément, Montréal.

Plus d'yeux qui pleurent, sensibilité, enflammés, qui démangent et etc. Finis les efforts pour respirer, les écoulements du nez, le mal de gorge — si vous commencez tout de suite à prendre les Capsules RAZ-MAH de Templeton. L'effet rapide, inoffensif, sûr. Pas de drogues nocives ni de réactions nuisibles. Pas de prise d'inhalation ni de fumée. Soulagement garanti avec une boîte de \$1 ou votre argent rendu. Demandez aujourd'hui même à votre pharmacien une boîte de 50c ou de \$1 de Capsules RAZ-MAH de Templeton

arrestations et une condamnation.

Un individu de St-Joseph a été arrêté pour vagabondage. L'accusé est provisoirement en liberté, moyennant caution.

Un autre individu de St-Anselme, Dorchester, a été condamné par un juge de paix de l'endroit, à un mois de prison et les frais, pour vente illégale de boisson. A défaut du paiement des frais, trois autres mois de prison seront ajoutés à sa sentence.

AVIS

Pourquoi confier vos impressions à notre journal? C'est le meilleur endroit pour avoir satisfaction au plus bas prix!!!

RODOLPHE BEDARD

Bureau établi en 1908 EXPERT - COMPTABLE

licencié et agrégé (Chartered accountant)

Consultations pratiques en Matières Commerciales et Financières.

425, Avenue Viger, Montréal.

TAUX REDUITS SPECIAUX pour SHERBROOKE à l'occasion de la GRANDE EXPOSITION DE L'EST DU CANADA

Du 28 août au 3 septembre, 1937

DEPART — Vendredi, 27 août jusqu'à vendredi 3 septembre, inclusivement.

LIMITE DE RETOUR — Mardi, 7 septembre. Autres renseignements des Agents.

QUEBEC CENTRAL

COUPON DU TIRAGE PFEIFFER POUR LES LECTEURS du "GUIDE" Edition du 18 août 1937

Nom.....

Adresse.....

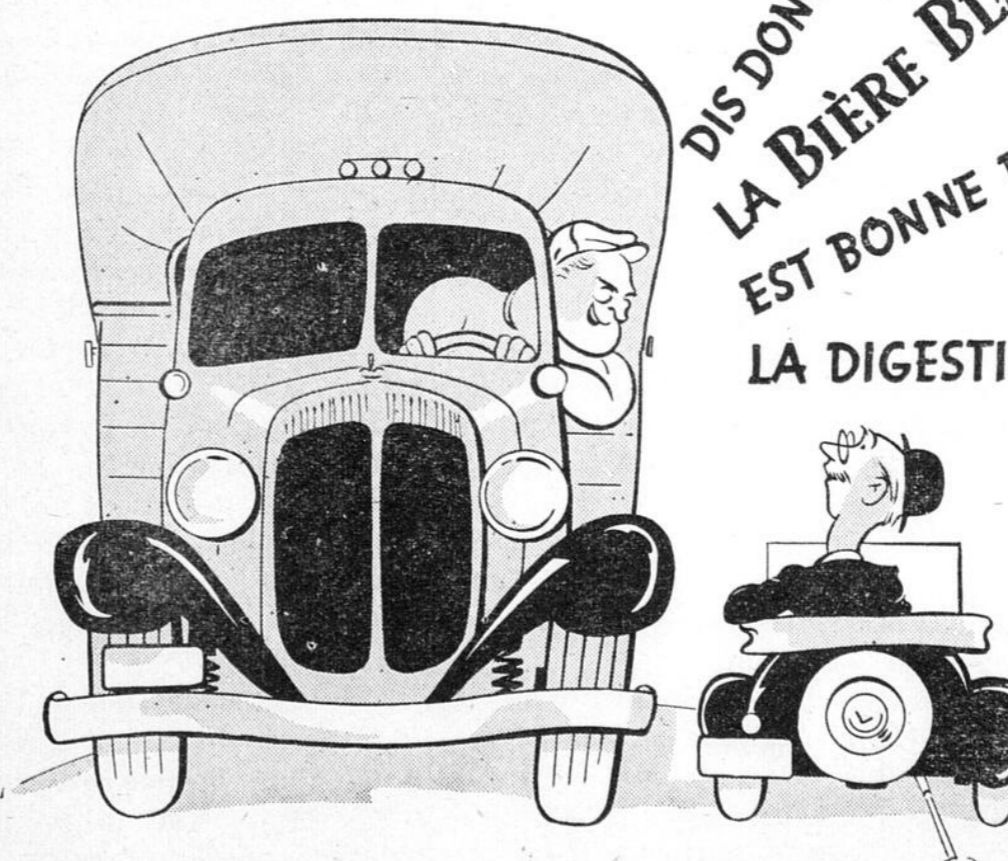
Afin de mieux faire connaître au public la valeur et la qualité de nos SERVICES de NETTOYAGE A SEC SCIENTIFIQUE et de TEINTURE exécutés par des Maîtres de l'industrie, toute personne nous envoyant une commande, si petite soit-elle, et accompagnée de ce coupon signé lisiblement, aura droit à un tirage dont le gagnant recevra pour \$1.50 de travail gratuit.

Pfeiffer

EXPERTS BUANDIERS-NETTOYEURS-TEINTURIERS J. G. Blondin, gérant.

4-8 Rue McMahon, — — QUEBEC. 13-3fs.

DIS DONC-SAVAIS-TU QUE LA BIÈRE BLACK HORSE EST BONNE POUR LA DIGESTION?



LES AMITIÉS LITTÉRAIRES

"Vivre en s'aimant pour grandir."

Montmagny Littéraire.

REJANE D'ARLY

(Suite et fin d'un travail préparé et lu par une aimable correspondante de notre page, lors d'une séance due à l'initiative délicate et au travail laborieux du Cercle d'Etudes Etienne-Pascal Taché et intitulé: MONTMAGNY-LITTÉRAIRE.)

Maintenant, pourquoi Réjane d'Arly? La jeune plume qui écrit du roman ou de la nouvelle, même en s'en défendant bien, y met inconsciemment tellement de "soi", qu'elle éprouve une pudeur bien naturelle à signer de son nom. Ce qui explique la substitution de Réjane d'Arly à Jeanne Rochefort.

Puis ces deux années de journalisme véreux l'ont peu à peu dépouillée des voiles de l'incognito et cela semblant particulièrement agréable à tous ceux qui s'intéressent à sa vie littéraire, elle signe parfois: Réjane d'Arly-Rochefort... ce qui pourrait aussi signifier qu'elle est toute acquise à l'apostolat de l'amitié par la plume.

— Je suis souvent interrogée sur mes ambitions, dit Réjane. On me prie de présenter mes nouvelles en volumes et aussi de faire éditer mes chroniques. Je tiens à dire, continue Réjane, que j'y suis absolument réfractaire. Mes nouvelles sont d'une âme et d'une plume trop jeunes. Elles ont plu à une première lecture; je suis persuadée qu'elles y perdraient à être attentivement étudiées. Je ne dénie pas une certaine valeur à quelques-unes de mes chroniques (pas à toutes) mais ce sont aussi des impressions spontanées... spontanément traduites. La plupart sont plus journalistiques que littéraires parce que le temps me manque chaque fois pour remettre le travail sur le métier.

Cet item "le temps" me fera toujours défaut, je crois bien, pour préparer un travail sérieux et soigné que je jugerais digne de confier à un éditeur. Sans doute que la littérature canadienne ne s'en portera pas plus mal, ajoute-t-elle, avec ce brin de malice et d'humour qui caractérise son esprit.

Sur la question de temps, cette personne aussi active qu'une abeille, doit fournir, pour gagner sa vie matérielle (personne ne vit que des régals su cœur et de l'esprit) neuf heures de bureau et plus, journellement. Il arrive que la page des "Amitiés Littéraires" soit le fruit d'une nuit ou même de deux nuits de veille: on ne saurait n'être pas indulgent...

Cette vie si pleine et si remplie suffirait à en intituler "une carrière"; "J'avoue que ni de vaines raisons ni des motifs futiles ne m'inciteront à y renoncer, nous confie la complaisante Réjane, mais mes aspirations ne diffèrent en rien de la vocation naturelle de la femme, et les portes de mon cœur s'ouvriront toutes grandes pour accueillir "Cupidon", même s'il devait me faire un sort tout à fait différent. Cependant, ces pages de ma jeunesse demeureront des plus belles de ma vie; le parfum qui s'en dégage et qui allège présentement le poids des souffrances de chaque jour, embaumera toute mon existence, achève Mademoiselle d'Arly.

Qu'il me soit permis d'ajouter quelques commentaires personnels sur cette modeste mais délicieuse personnalité littéraire. Personne très active, Réjane ne perd aucune minute du temps précieux qui lui est dévolu. Avoir à rédiger un courrier dans une page littéraire, ce-la représente un travail colossal qu'on ne peut que difficilement concevoir.

De plus, Réjane est une "vraie femme" dans toute l'acceptation distinguée, artistique et fragile du mot. Elle implique une grandeur d'âme comme aussi un immense pouvoir de séduction.

— Etre femme, c'est un art, écrit Paul Valentyno, un des assidus courriéristes des A. L., dans un délicieux pastel sur Réjane. Oui, c'est un art profond, séduisant, vainqueur, pour qui l'exercice avec maîtrise, et peut-on le contester à Mademoiselle Rochefort?

Etre femme, c'est se pencher sur les cœurs blessés pour les panser, c'est donner quelques paroles d'encouragement aux âmes meurtries, c'est sourire dans la douleur, aimer quand même dans la trahison... Etre femme, ce peut être tout ou rien. Ce que Victor Hugo écrivait à Marcelline Desbordes-Valmore: "Vous êtes plus qu'une âme, vous êtes un cœur", ne le pourrait-on pas aujourd'hui de Réjane?

— Sensibilité frémissante, caractère nerveux, tempérament impressionnable, elle est portée à l'exagération et à une certaine exaltation. D'une générosité de cœur tout à fait caractéristique, Réjane ignore les demi-mesures. Son âme susceptible et confiante est extrêmement sensible aux heurts, aux blessures et aux grandes douleurs morales. Intelligente, instruite, discrète et bonne, elle semble parfois trop confiante et trop fran-

LE COURRIER DE REJANE

A TOUS. — Les meilleures bonnes pensées. Je vous sais gré de votre fidélité répondant au plaisir que j'éprouve à vous lire. Réjane d'Arly, 318 rue St-Jean, Québec.

CHÈRE VIEILLE CHOSE. — Ma réponse a un peu "traîné de l'aile", mais pour ma part, je me porte aussi bien que faire se peut, en saison de chaleur et de touristes. Je vous sais gré de votre douce sollicitude et vous réciprocque les mêmes souhaits d'affection. Un grand merci pour votre délicate collaboration toujours goûtée de nos lecteurs amis. Il est évident que j'aurai à faire le sacrifice de certains rêves nés du charme des beaux jours, mais je ne dis pas encore "non" relativement à celui dont vous parlez. Ce sera bientôt l'anniversaire de notre première rencontre, et rien ne me serait plus agréable que de donner une forme tangible à cette célébration. Je vous préviendrai dès les premières possibilités se dessinant à l'horizon. Ne désespérez pas; je comprends moi-même que l'on s'offre de vacances de correspondance là-bas. Fidèles pensées de tendresse.

AMOUREUSE aux YEUX NOIRS. — La constance de votre amitié m'est chère et je goûte avec bonheur les preuves de télépathie qui en corroborent la sincérité. Je compte sur votre promesse, amicalement toujours!

SWEETIT. — Je sens mon âme s'imprégner de la douce philosophie qui émane de votre lettre. C'est une inappréciable richesse que vous possédez dans ce don de toujours savoir découvrir le "coin bleu" de votre ciel, et de savoir vous y reposer, vous y refaire les forces que l'effort quotidien demandé par la vie moderne, désagrège constamment. Des lettres comme la vôtre peignent et illuminent le mien, et je serais inexcusable de ne pas les apprécier à leur valeur. Nous aurions bien aimé vous espérer. Puis-iez-vous être largement récompensé de cet autre sacrifice! Je pense à vous avec affection.

LAURENCE. — Des vacances aussi bien remplies ne peuvent que s'envoler très vite, mais dans la sincérité de votre vocation et dans votre véritable amour du travail, vous trouvez toutes les ressources nécessaires pour reprendre la besogne à l'heure convenue. Multiples affections.

PAQUERETTE. — Petite fleur de soleil et de tendresse, je vous revois dans divers cadres, tous plus jolis les uns que les autres, mais c'est dans mon cœur que je vous

che. Je dois ajouter qu'elle a des mouvements d'orgueil, une certaine fierté hautaine, prompte à la colère comme au pardon." Et monsieur Paul Valentyno à qui j'ai emprunté ce paragraphe d'un portrait sur Réjane, la trouve un peu trop flirt... sentiments sincères mais trop instables...

Je ne puis que passer rapidement sur ce point. Je ne connais Réjane que très peu, et ma foi, c'est vraiment un sujet à trop de controverses. Je me refuse à avancer sur ce terrain glissant.

Elle est surtout, continue-t-il, une talentueuse nouvelliste sentimentale. Plusieurs journaux et revues ont publié ses écrits que nous avons lus avec bonheur. Malheureusement on ne l'a appréciée pas à sa juste valeur, et c'est vraiment navrant, car elle pourrait occuper une très belle place dans notre littérature canadienne, surpassant de beaucoup certains auteurs dont la "renommée" en bonne mère, a incliné plus tôt, son front maternel vers eux.

Mais, courage Réjane, un jour prochain, espérons-le, viendra où le Canada Français confus de son apathie à votre égard, mais soudain enthousiasmé, devra rendre hommage à vos talents et à vos incessants talents. Vous lui pardonnerez ce retard à discerner le vrai talent en songeant avec indulgence "de combien de douleurs se compose une gloire".

Et, ce jour-là, Montmagny en fête, célébrera votre nom, en s'honorant d'avoir été le berceau de vos premières années, et de vous avoir appris à balbutier les premiers mots de notre belle langue française, dont votre plume alerte, nous apporte si souvent, les harmonieux accents.

Claire Renault
Cercle E.-P. Taché, Montmagny.

Mai 1937.

garde en permanence, en souhaitant que vous y soyez préservée des rigueurs des saisons. Je vous embrasse tout ce que je ne vous dis pas... et dans mon âme enrichie des parfums précieux dont elle s'est imprégnée, par un beau dimanche de soleil et de joie, je vous souhaite les plus douces choses.

ROLANDE YOU. — Vos traits sympathiques, votre belle intelligence et surtout votre grand cœur ont conquis une place de choix dans le mien. Je vous y donne rendez-vous chaque jour, et suis bien anxieuse d'y goûter la joie de vous savoir complètement rétablie. Aurovoir chère vous!

JOSETTE. — Je vous remercie de votre pensée délicate. Je regrette de n'avoir pas été là pour recueillir votre sourire au passage. Nous aurons lieu de nous reprendre, bientôt? Je l'espère de tout cœur... Des bonnes choses en duplicata.

SOLEIL DE MINUIT. — Ma joie fait écho à la vôtre et souhaite bien fort qu'il n'y ait plus de sujet de voir le ciel s'obscurcir ainsi. Ces semaines lourdes nous font songer à celles que vivent les -coliers à l'approche des vacances... Mais l'heure de la rentrée sera pour vous celle de la délivrance... Et je fais des vœux pour qu'elle vous vaille des faveurs propres à vous dédommager de vos louables efforts de courage et de persévérance. A bientôt avec amitié.

YVETTE L. — J'ai reçu votre lettre. Je vous remercie pour l'abonnement qui vous fait nôtre. Il faudra aussi choisir un pseudonyme et prendre part à nos activités. Vous le voulez bien aux côtés de notre incomparable amie "qui ne fait jamais les choses à moitié, s'pas"? Réjane, non plus, ne donne jamais son cœur à moitié; et elle vous tend la main spontanément, sincèrement!

FEE-PRINTEMPS. — Je suis très heureuse de faire officiellement votre connaissance, aimable petite fée affectueuse Sous la Lampe de notre bonne amie Marilix. J'éprouve une joie sincère de vous servir de truchement, et vous lirai avec plaisir chaque fois que le cœur vous en dira. Les fêtes sont toujours les bienvenues dans tous les cœurs et leurs privilèges savent enchâter tous les âges de la vie. Aurovoir donc!

MICHELLE. — Je reçois toujours avec joie l'expression de votre pensée fidèle, et vous en remercie. Vous me donnerez tantôt le plaisir de vous lire? Mon cœur est toujours bien près du vôtre, ma délicieuse amie de... toujours! Sincères tendresses!

REJANE D'ARLY
Confiez vos impressions à notre journal.
LISEZ NOTRE JOURNAL

ENTRE-NOUS

NOUVELLES QUESTIONS A L'ETUDE

1—Quelle est votre FLEUR préférée? Quelles sont les raisons qui motivent votre choix?

2—Quels rêves et quelles réflexions vous suggèrent LES BEAUX JOURS?

3—Quelle est la QUALITE que vous appréciez plus que toutes les autres, en AMOUR? en AMITIE?

4—Des personnes les plus aimantes et les plus aimables, lesquelles sont les plus aimées.

5—Approuvez-vous l'abdication d'Edouard VIII ou si vous désapprouvez ce geste. Et pourquoi (Coeur des Bois)?

6—Le jeune homme moderne est toujours à la page, si vous désirez lui faire l'honneur de votre opinion.

7—Si vous aviez songé à solutionner les questions précédemment à l'affiche, vos travaux seront toujours acceptés avec bienveillance et gratitude. Merci!

ENTRE-NOUS est à votre disposition pour vous éclairer, vous distraire et vous servir.

Nous nous ferons un plaisir de publier:

10—Des petites anecdotes drôles.

20—Des pensées ou définitions personnelles et originales relatives à l'Amour — La Politique — L'Amitié — Le Modernisme — Les Femmes — Les Hommes — La Radio — Le Snobisme — La Mode — Les Evénements d'Actualité (nous soulignons ce dernier sujet) etc., toutes questions qui alimentent les conversations et les polémiques depuis des millénaires, mais qui n'en restent pas moins suggestives et neuves, aptes à fournir, aux cerveaux fertiles, des occasions de briller dans ce qu'on appelle l'esprit personnel, l'esprit d'un peuple, l'esprit d'un siècle.

A LOUER. — Service d'un Graphologue expérimenté. Envoyez une page d'écriture sur papier non ligné, à Monsieur Gilles, a-s de Réjane. \$0.15 pour étude dans les colonnes du journal ou \$0.25 pour étude professionnelle. S.V.P. affranchir les enveloppes adressées à Gilles.

Correspondante demandée. — Jeune Ontarien désire correspondre avec jeunes filles instruites dans le but de perfectionner son français. Adressez: Coeur Exilé, a-s de Réjane.

Quelle est la qualité que vous appréciez plus que toutes les autres, en Amour, en Amitié?

En amour, comme en amitié, quelle qualité priser plus que la franchise? C'est si facile de tromper. Oh! pas beaucoup, pas brutalement, en y mettant des formes, mais tout de même, c'est manquer de franchise. Il me semble que ces petites dupes à étiquettes mondaines, sociales diplomatiques, et tout ce que vous voudrez de ce genre, doivent tuer l'amour ou l'amitié.

Et puis, tant d'autres qualités sont greffées autour de la franchise. Je n'hésite pas à lui donner la mission de chef de file, afin que toutes ses suivantes concordent dans l'harmonie, pour édifier les belles amitiés, les grandes amours... Mais les humains sont-ils dignes de connaître dans leur forme la plus parfaite, de telles amitiés, de telles amours? et ne sera-ce pas cette franchise que je préconise qui me fera avouer, piteusement, "peut-être non"...

Chère Vieille Chose

LUTIN BLEU à VIEIL ABONNE

Merci du billet-compliment. Il est très précieux parce que venant d'un "Vieil Abonné", ce qui veut dire une expérience acquise. Savez-vous que l'on vous manque aux Amitiés. Venez plus souvent et parlez-nous de la "femme" et du "suffrage" ou tout simplement des "femmes". Le sujet n'est-il pas inépuisable?

MA FLEUR PRÉFÉRÉE. — Au domaine champêtre, la marguerite aux indiscrètes corolles et au cœur d'or, qui émaille si joliment nos prairies.

Au royaume féérique des pardins en fleurs, le bouton de rose-thé au parfum subtil et discret. Je n'en cueille jamais un sans redire ces vers hélas anonymes:

La pourpre ne va pas à ma fragilité, Ni de la gaieté trop rose ou la candeur trop blême, Je dis l'émotion discrète et suis l'emblème,

De tout chagrin souffert avec sérénité.

(suite à la page 3)

Chez nos poètes-amis.

REFLEXION

Le soleil s'est levé splendide et radieux, Mais le vent est plus frais et la feuille frissonne. Les arbres mordorés tressaillent, c'est l'automne, L'été vient de mourir, riche, ardent, glorieux!

Ayant fait son devoir, la sève se retire. Les feuilles aux tons roux, finissent en beauté, Et couronnent les monts d'or et de royauté, Avant d'être l'humus que la terre respire.

Notre été, comme l'autre, a-t-il fait son effort? Le verrons-nous finir infructueux, aride? Le premier cheveu blanc et la première ride, Verrouillent nos deux mains vides de tout rapport?

Ecoutons la leçon que donne la nature, Ornonnons notre déclin des fleurs de notre été, A notre âme, évitons l'horrible pauvreté, De partir sans éclat, sans gloire, sans parure.

REINE MALOUIX,
Limoilou, Québec
de la Société des Poètes C. F.

BAISERS DE LA LANGUE FRANÇAISE

Fière jeunesse, ô grâce conquérante, Je te souris sous des mots immortels, Je te dépose en tes lèvres aimantes Avec ivresse, en baisers maternels. O tes baisers, langue de poésie, Sont envoiements de saveur, d'idéal; Panache en nous l'éclat de ton génie Et l'or exquis de ton verbe amical, Reçois nos vœux sans fin, langue bénie, En vif transport de culte filial.

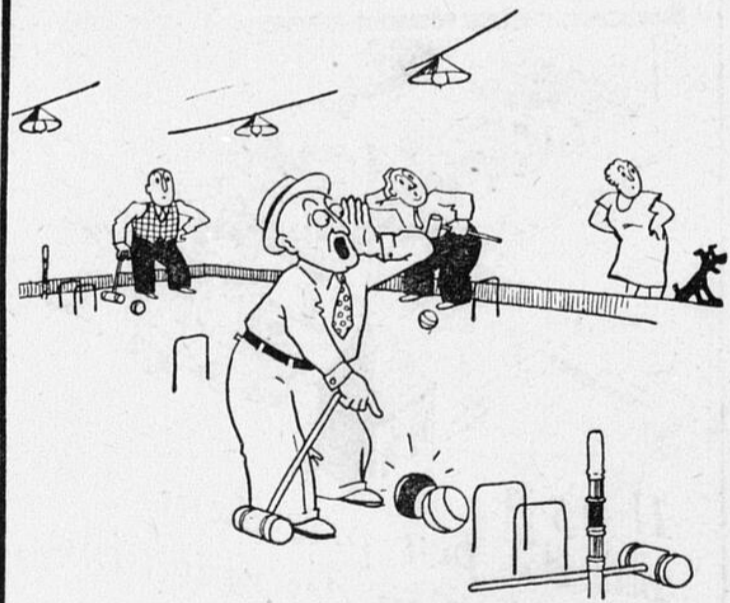
Je suis la voix de vos missionnaires, De vos martyrs au champ d'apostolat; Le cri vainqueur des croisés légendaires De vos guerriers illustres au combat. Langue française aux accents de prières, Parler béni, gardien de notre foi. Vaillant tribun des prouesses guerrières Héros de Dieu, défenseur de sa loi, Sois le garant de nos tribuns sincères De l'allégresse à Jésus notre Roi.

Et sur ta lèvre en gage d'espérance, Garde toujours, ô peuple canadien, L'ardent baiser du doux parler de France, Inspirateur de l'héroïsme chrétien. Verbe de Dieu Jésus, maître adorable, Ami des francs qui régnez dans les cieux, Sur notre langue, ô parler délectable, Faites brûler des destins glorieux; Que vos enfants du pays de l'étable Gardent toujours le verbe des aïeux.

(Envoi Incognito)

XXX

OÙ EST JOS ?



A PRENDRE UNE

Dow
BIÈRE
OLD STOCK



FONDÉE IL Y A 147 ANS

DIOBF

ANNAIS... la FOLLE

Nouvelle canadienne par Gérard Brady

Arrivé depuis peu au coquet village des Trois-Pistoles, sur le bord de Saint-Laurent, à quelque cent cinquante milles en bas de Lévis, j'étais encore sous le charme du magnifique site de cette localité et l'hospitalité vraiment québécoise de ses habitants.

Je ne me lassais pas de visiter les différents endroits du village tous aussi pittoresques les uns que les autres, depuis les fraîches forêts qui couvrent une partie des cimes et des vallons des Monts Notre-Dame; les bords rieurs de la rivière Trois-Pistoles, qui prend source dans les Sept-Lacs, pour serpenter quelques milles à travers une campagne charmante et venir noyer dans le majestueux Saint-Laurent, jusqu'à la rive rocheuse du grand fleuve.

Ce dernier endroit était mon favori, et chaque jour je descendais à la grève, pour toujours découvrir un coin qui avait échappé à ma vue aux visites précédentes.

Les endroits que je voyais tous les jours me charmaient de plus en plus, à mesure que je les connaissais mieux, j'aimais à me familiariser avec toutes ces choses qui me semblaient étrangères, bien que je sois né dans la bonne vieille cité de Champlain, à l'ombre du Cap Diamant, au quartier Saint-Roch; je me souvrais fort bien des belles promenades en bateau avec mon père, les visites aux quais, les petits voyages à l'île d'Orléans, mais pourtant, jamais paysage pareil n'avait charmé mon oeil.

Dans le bas âge, on ne comprend pas les beautés de Dame Nature, c'est sans doute pour cela qu'il ne m'est resté qu'un souvenir de la Malbaie ou nous sommes allés passer quelques étés; je me rappelle surtout les gâteries dont grand-maman me comblait... et les difficultés qu'avaient mes parents, une fois revenus en ville, pour me corriger des caprices que j'avais contractés là-bas... Enfin pour tout dire, ce que je voyais me paraissait du nouveau.

Cet après-midi-là, j'étais allé à la grève avec un de mes amis, nous étions d'abord descendus lentement par la grande côte qui conduit aux quais. Nous étions montés dans la goélette du Capitaine Michaud. La Reine du Nord, qui venait tout juste d'amarrer; puis après une visite aux nombreux pêcheurs assis sur le bord du quai, nous avions pris la route qui longe le fleuve et où se dressent les riants chalets des citadins qui viennent jouir de la beauté du paysage et des merveilleux effets du climat.

Ces cottages construits ici et là, tantôt sous-bois; accotés ou adossés aux flancs d'un rocher; percés parfois sur le bord d'un cran; tantôt tout près du fleuve; se dressant fièrement au-dessus des flots verts, ou bien abrités nonchalamment sous un cap qui s'avance comme un auvent très en saillie; dans l'ensemble donnent un aspect féérique et vraiment charmant. Pas un seul ne

semble à son voisin, et chacun rivalise d'originalité et de bon goût. On en voit de toutes sortes, de tous modèles, de toutes grandeurs; voici le Château de la Lumière, tout enrubanné d'ampoules électriques, plus loin c'est une tour; c'est une pagode; c'est une miniature de gros hôtel; plus loin encore c'est un campement en bois rond; c'est une maison anglaise du douzième siècle, bref tout l'histoire y passe et tous les genres de construction.

Nous marchâmes jusqu'à l'extrémité de la route qu'arrête un rocher abrupt. Nous l'escaladons et continuons à travers les innombrables obstacles naturels, nous descendons dans une crevasse pour ensuite grimper jusqu'à la cime d'une colline, nous marchons sur des aiguilles de pierre, nous passons sous un bosquet de sapins tellement touffus, que ce chemin est un véritable tunnel, enfin nous arrivons dans une petite rade entourée de rochers très plats et très polis.

—Ici, me dit mon ami, c'est la Grève des Rioux.

Je conclus que ce nom avait été donné à la rade à cause du maître de la seigneurie des Trois-Pistoles, qui se nommait ainsi; un peu fatigué, je proposai de nous reposer un peu, et comme nous avions nos costumes de bain nous avons vite fait de prendre nos ébats dans les eaux fraîches du Saint-Laurent.

Nous gagnâmes un rocher qui émergeait non loin du rivage, et couchés à plat ventre sur la terre chaude, on laissait tanner lentement notre dos sous l'effet du soleil radieux. Nous restions là, silencieux, songeant à ce qu'elle fut en âge de vivre par elle-même; mais la malade le terrassa soudainement et par un soir d'automne, le bon vieux rendait l'âme à Dieu, laissant la petite aux soins d'une famille voisine qui l'accueillit comme leur propre fille. Elle avait alors quatre ans.

«Quelques années plus tard la famille vint s'établir aux Trois-Pistoles sur une ferme, tout près du fleuve, à quelques arpents de la grève des Rioux. L'enfant grandit et ce fut bientôt une charmante jeune fille de dix-sept ou dix-huit ans, aux blondes boucles, au sourire charmeur, une jeune fille enfin, toute rayonnante de santé et de beauté.

«En même temps que les charmes qui se développent par la croissance, il est un sentiment qui naît et grandit continuellement durant les années de l'adolescence et de la puberté; ce sentiment sublime on l'appelle l'Amour. Qui voudrait s'en défendre?...

«La jeune fille avait longtemps ignoré ce penchant que dicte la loi naturelle, elle ne s'était jamais demandé ce que pouvait bien être cette chose dont le monde parle; est-ce un simple mot, une expression qui vient uniquement du bout des lèvres, est-ce plus profond, un sentiment du coeur?...

«Elle devait bientôt le savoir: l'Amour n'est séparé de l'amitié que par une légère haie faite de roses, c'est facile et doux de cueillir ces fleurs et ouvrir ainsi le passage caché... on cueille toutes les roses, ne laissant à la haie que les épines qui empêcheront désormais le retour...

«La belle avait connu le fils du fermier voisin, souvent ils se rencontraient dans les champs, parlant de choses et d'autres; quelques fois on les avait surpris se dirigeant vers la grève ou, assis sur un rocher, ils se parlaient plus intimement... Le temps passait; des mois, des ans... L'amitié grandissait toujours, les rencontres se multipliaient, ils se plaisaient de plus en plus, si bien qu'ils s'aperçurent un jour qu'ils ne pourraient plus vivre séparés, chaque jour passé sans se voir était un jour de souffrance et d'ennui; ils avaient franchi la haie; cueilli les roses et ne voulaient pas se retourner pour voir les épines menaçantes qui fermaient le retour; ils étaient entrés dans le domaine de Cupidon!...

«Une autre année se passa, ils étaient dans l'âge nubile, au printemps de la vie ou tout est fait d'illusions et d'espoirs, ou l'ardente chaleur de l'amour fait ignorer les arias qui peuvent survenir dans la suite. Ils passèrent par ces étapes pour arriver au but tant désiré: les fiançailles! La grande promesse avait été échangée au beau jour de Pâques, et le mariage était déjà fixé pour le mois ensoléillé de juillet.

«Ils vivaient des heures de félicité, se grisant à la pensée qu'ils seraient bientôt unis par les liens conjugaux qui les garderaient l'un à l'autre jusqu'à la mort.

«Chaque jour ils descendaient au bord du fleuve, ou mêlant leurs voix à celle du roulis de la mer, ils se

berçaient de rêves et de projets d'avenir.

«Un jour pourtant, le jeune fiancé était parti en chaloupe pour aller lever la grande senne tendue à l'île-aux-Pommes, à quelque trois milles au large de la grève des Rioux.

«Parti avec un compagnon durant l'après-midi, ils devaient revenir avant le crépuscule, mais l'orage qui montait depuis le midi éclata plus tôt qu'on ne l'avait prévu. Les éclaircies sillonnaient les nues et l'ouragan menaçait soulevait les vagues qui se tordaient en mugissant.

«La tempête dura toute la nuit, et le lendemain, lorsque le soleil se leva, plus brillant que jamais, il jeta sa lumière sur la nature visitée la veille par l'orage, il plomba ses rayons sur la rive ou la mer, dans sa furie, avait transporté des débris de toutes sortes... dont ceux d'une chaloupe...

«De bonne heure la jolie fiancée s'était rendue à la grève d'où, grimée sur le grand rocher, elle scrutait la mer, faisant de ses deux mains des jumelles afin de voir pointer plus tôt le canot portant le bien-aimé qui ne devait maintenant tarder à revenir près d'elle.

«Longtemps elle resta là, inquiète, l'âme soudainement bouleversée par un étrange pressentiment, une folle angoisse, puis le coeur oppressé, elle se mit à pleurer.

«Elle fut bientôt rejointe par la mère de son fiancé qui s'alarmait de l'inquiétant retard de son fils.

«...Mais les recherches restèrent vaines; sur l'île, aucune trace de pêcheurs si ce n'est la preuve évidente qu'ils étaient passés par là, car les attaches de la senne avaient été solidifiées, sans doute en prévision de la tempête.

«Un doute cruel envahit tous les coeurs; les jeunes gens voulant revenir avant le soir, s'étaient aventurés sur la mer houleuse et furent surpris par l'orage qui s'abattit si soudainement, brisant tout dans sa fureur...

«La fiancée, presque folle de douleur, persistait à espérer, et à chaque jour, durant une semaine, elle descendait au rivage, croyant que les naufragés secourus par une goélette, seraient bientôt ramenés au foyer, mais l'attente fut vaine; ils ne revinrent jamais...

«Sa douleur fut grande, mortelle même, et jurant un éternel et pieux souvenir au fiancé mort, elle descendait chaque soir à la grève des Rioux pour réciter des prières à sa douce mémoire.

«Elle maigrissait de jour en jour, taciturne, mélancolique, neurasthénique parfois, elle s'enfermait dans sa chambre ou venait pleurer accoudée aux rochers du rivage...

«Un soir ou une effroyable tempête faisait rage, elle vint au milieu des éclairs, bravant les bourrasques qui faisaient fléchir les grands arbres et courrouçaient la mer écumante, et, priant à la mémoire du fiancé disparu elle demandait au Ciel la protection pour ceux qui étaient en mer.

«Le souvenir cruel devenait plus déchirant par ce soir d'orage, elle pleura, maudissant par instant les flots méchants qui lui avaient ravi son bien-aimé, qui avaient brisé son bonheur, sa vie entière.

«La pluie poussée par le vent la cinglait violemment, elle était trempée, grelottante, mais elle ne semblait pas s'en rendre compte, et l'oeil hagard elle fixait la grande étendue ou les houles révélées se dressaient, s'entre-choquaient et se brisaient en hurlant de rage...

«Tout à coup, poussant un grand cri, elle se mit à courir sur le bord de la rive; là-bas, sur les flots mugissants, elle voyait venir une chaloupe mystérieuse, soudain elle vit se dresser un homme qui, debout dans la frêle embarcation, envoyait vers la terre de doux et longs baisers.

«Elle frémit d'allégresse: cette figure rayonnante sous la lumière des éclairs, elle la connaissait si bien son souvenir était resté si vivant, si cher...

«Toute hallucinée, elle se rua vers la mer, avançant dans l'eau jusqu'à la ceinture, elle cria toutes ses forces: «Jean! Je t'aime!... mais déjà l'ombre avait disparu.

«La pauvre fille, exubérante de joie, les cheveux dénoués, toute ruisselante, courut à la maison ou l'on venait de s'apercevoir de sa disparition.

«Sa mère adoptive voulut la gronder doucement de son imprudence, mais criant toujours, haletante, elle ne faisait que répéter, se frappant les mains: «Jean! Jean! Oui, je l'ai vu, là-bas, sur la grève. Je lui ai parlé!... Maintenant il est au Ciel!

«Efrayée, la pauvre mère voulut s'approcher d'elle, mais la malheureuse jeune fille, affaiblie, secouée par des frissons nerveux venait de s'écrouler sur le parquet en poussant encore ce cri: «Jean!

«Le vieille femme, sanglotante, se pencha et déposa un long et douloureux baiser sur le front brûlant

L. M. Hart élu Président de White Trucks au Canada

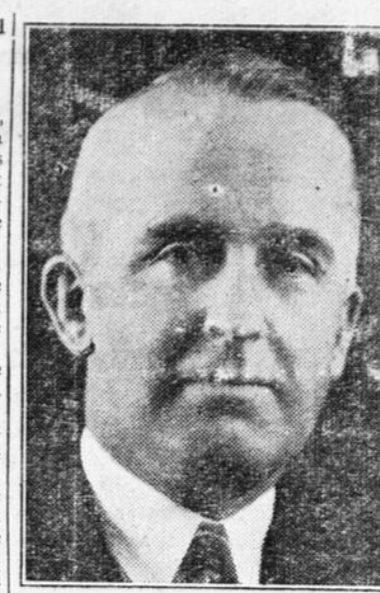
Tête dirigeante de l'usine à Montréal et de l'organisation des ventes par tout le Canada, succursales et distributeurs.

Montréal, Qué.—Monsieur L. M. Hart, de Montréal a été élu président de la Compagnie White, Limitée, fabricants des camions et autobus "White" et "Indiana", au Canada, lors d'une assemblée du bureau de direction tenue ici, ce jour.

La nouvelle fut confirmée par M. Robert F. Black, président de White Motor Company, de Cleveland, à qui M. Hart succède comme tête dirigeante de la Compagnie dans le Dominion; M. Black continuera ses activités comme membre du bureau de direction de la Compagnie Canadienne.

L'élection de M. Hart, comme président, est une reconnaissance de ses 24 années de service à la Compagnie, au Canada", dit M. Black. "En qualité de vice-président, il fut directeur-gérant de l'organisation White pour tout le Dominion, pendant plusieurs années. C'est lui, personnellement, qui a établi l'usine "Canadian White" à Montréal, et sous son habile direction les ventes de la Compagnie ont augmenté à tel point qu'aujourd'hui on remarque un camion White sur trois camions vendus dans le Dominion, de même capacité que le produit White."

30ième Anniversaire
«Cette année marque le trentième anniversaire de la Compagnie White dans le Dominion. La première succursale de la Compagnie fut ouverte à Toronto en 1907 et il existe aujourd'hui des succursales et centres de distribution dans toutes les villes importantes.



«Une augmentation de 64 pour cent sur les ventes de l'an dernier donne à la Compagnie White toute confiance que cette année-anniversaire sera celle du plus gros succès obtenu au Canada. L'usine de Montréal élargit ses facilités de production afin de rencontrer la demande pour les modèles récemment annoncés à prix réduits, White le seul camion de qualité qui puisse être vendu à bas prix, et en vue également de fournir une contribution supplémentaire aux droits lourds, où White a toujours tenu la tête.

Un Canadien d'Origine
M. Hart est Canadien d'origine. Son ascension à la présidence de la Compagnie contient une intéressante histoire. Jeune homme, il y a 24 ans, il réalisa l'avenir de l'industrie de l'automobile alors à son point de départ, et commença ses activités en 1907 à Edmonton comme distributeur White.

Dans les années qui suivirent il se fit une réputation d'ingénieur expert et devint autorisé en tout ce qui a trait aux camions et autobus. Grâce à son génie progressif, il a placé le Canada en tête de l'industrie automobile, quant à la carrosserie moderne, type aérodynamique (streamline).

M. Le Comte Sakhnoffsky
M. Hart a présenté le comte Alexis de Sakhnoffsky, internationalement reconnu comme une autorité dans l'aérodynamisme pour camions dans le Dominion, et avec le concours de M. Sakhnoffsky comme artiste il a pu diriger la fabrication des premiers camions aérodynamiques de l'univers, pour National Breweries, Imperial Oil, Labatt Brewery et autres propriétaires canadiens renommés d'équipes de camions. Ces modèles ont été largement copiés aux États-Unis et ailleurs et ils ont valu à M. Hart la réputation d'avoir découvert un nouveau courant dans le champ du camion, soit le modèle aérodynamique. Du côté pratique des opérations on reconnaît la une efficacité très étendue. De plus, les propriétaires de ces camions retirent le bénéfice de la réclamation sur les grandes routes, du point de vue de la beauté de l'automobile.

LE CONGRES INTERNATIONAL EN L'HONNEUR DU CHRIST-ROI

Les Congrès du Christ-Roi, dont le dernier vient de se tenir à Poznan du 25 au 29 juin, groupent les catholiques en un front anti-communiste et anti-atheisme. De très intéressants rapports ont été présentés à Poznan: par le R. P. Ledit sur «Le royaume du Christ et la parodie du christianisme à l'heure de la crise actuelle», par le R. P. Urban sur «l'athéisme en Pologne», par le R. P. Kosiborov et Mgr Sawicki sur les causes spirituelles, morales et sociales du mouvement athée. Enfin le R. P. de Biourt de la Saudée et le Prof. Halecki parlèrent de la reconstruction sociale et spirituelle de la vie chrétienne, et l'évêque Roznan de la rénovation religieuse du christianisme.

LA TERREUR A MADRID

Le policier Garcia Atadel, qui a avoué avoir assassiné 700 personnes et volé 25,000,000 de pesetas à Madrid, vient d'être jugé par les nationalistes. Il a réclé que dans la capitale, trois brigades de surveillance et de police, sous la direction d'un Comité anarcho-sindicaliste présidé par un nommé Manzano, fusillent sans pitié la population, sans que les autorités puissent intervenir. Ces brigades sont «l'Escouade de l'Aube» formée de communistes. «Le Lynx de la République» à tendance anarcho-sindicaliste, et la «Brigade d'Investigation publique», officielle parce que formée de policiers, et dirigée par l'inspecteur Lino. C'est à cette dernière qu'appartenait Garcia Atadel.

d'Annaï la folle...

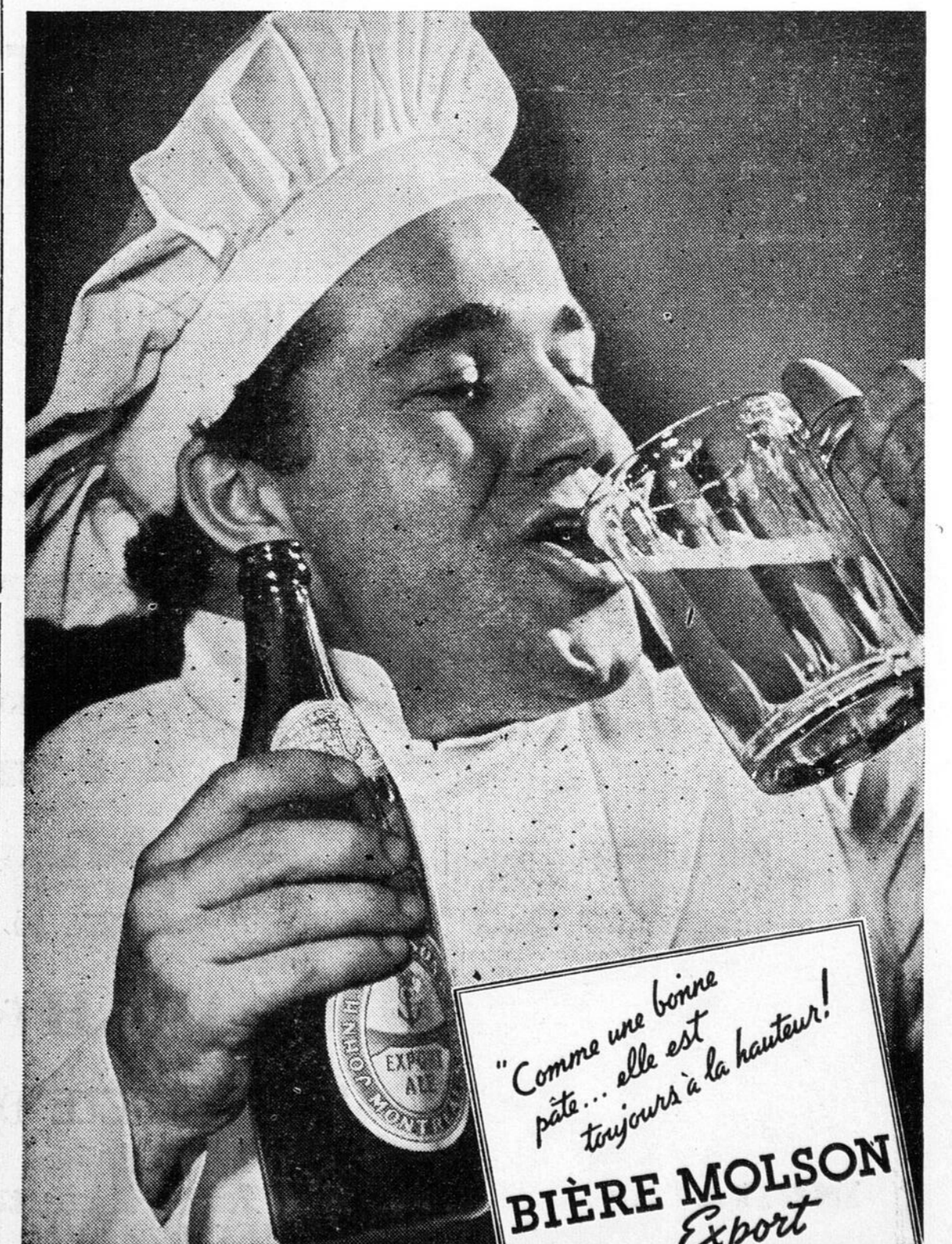
«On dit, que depuis ce temps, il y a de cela bien des années, chaque soir, la pauvre folle vient revivre quelques instants avec le cher disparu, qu'elle revoit dans son éternelle hallucination, disant souven-

ce doux nom: "Jean!"

Mon ami s'était tu, et toujours silencieux, il grattait une petite fissure du rocher avec une écaïlle de mousquie; pendant que rêveur, n'osant dire un mot, j'admirais le coup, qu'elle revoit dans son éternelle hallucination, disant souven-

le Saguenay dont je distinguais la gueule sombre et imposante.

«Plusieurs fois, par la suite, je rencontraï la folle, et toujours l'histoire que m'avait racontée mon ami me revenant à l'idée, je glissais vers elle un regard rempli de compassion. Gérard Brady.



"Comme une bonne pâte... elle est toujours à la hauteur!"
BIÈRE MOLSON
Export

LA BIÈRE QUE VOTRE ARRIÈRE GRAND-PÈRE BUVAIT

La Compagnie d'Assurance sur la vie

Canada Life

a payé et placé depuis bien des années, dans la Province de Québec, beaucoup plus d'argent qu'elle n'en a reçu en primes.

Par exemple en 1936:

Totalité des paiements aux Détenteurs de Polices, Rentiers et Bénéficiaires.....	\$2,015,015
Salaires, Commissions, loyers, etc.	302,607
Impôts et taxes payés dans la Province en 1936.....	61,150
Totalité des placements effectués dans la Province en 1936.....	1,539,225
	\$3,917,997
Totalité des recettes en primes provenant de la Province de Québec en 1936.....	2,420,607

Au service des Canadiens depuis 90 ans
1847 - 1937

Gérants de Succursales
QUÉBEC—Maurice de Goumois MONTRÉAL—V.R.F. Macdonald
Financière Bldg., Côte de la Montagne Bldg. Canada Life, 275, rue St-Jacques
ST-JEAN—Georges Girard SHERBROOKE—H. A. Peabody
53, rue St-Jacques Angle des rues Wellington et King

Philippe Veilleux, Gérant de District, St-Georges-Ouest, Bce.
Fernand Turcotte, représentant, Ste-Marie de Beauce.



Les Enigmes . . .

(suite de la page 1)

que de non-intervention en Espagne. Rien ne montre mieux les conséquences de cette fatalité qui a amené la France à abandonner le bon chemin ou elle avait su se réserver tous les avantages de l'initiative, précisément au moment où l'on pouvait songer à réaliser les profits. On ne peut s'expliquer tout ce qui s'est passé depuis un an que par le fait que les Anglais désirent

FETE DU TRAVAIL

BILLETTS DE LONGUE FIN-DE-SEMAINE
Entre toutes les stations au Canada et pour certains endroits aux Etats-Unis.

TARIF SIMPLE PLUS UN QUART
Pour Billet Aller et Retour

Valables pour l'aller depuis midi, vendredi, 3 sept., jusqu'à 2.00 p.m. lundi, 6 sept. 1937.
Au retour, départ jusqu'à minuit, mardi, 7 sept. 1937.

MINIMUM DES PRIX REDUITS:
Adultes ou Enfants 25c

Renseignements et billets sur commande à C. A. LANGEVIN, agent du trafic-voyageurs, Facifique Canadien, Gare du Palais, Québec, représentant toutes les lignes de navigation océanique ou encore en s'adressant à P. E. GINGRAS, Agent de District, Gare Windsor, Montréal.

Pacifique Canadien

à la fois entrainer et ménager la France du Front Populaire. Ils se rendent compte que les dirigeants français ne sont pas en mesure de résister à condition qu'on leur permette de sauver la face en laissant l'apparence de l'initiative dans les occasions les plus scabreuses. On sait aussi à Londres que l'Italie ne trouvera pas le concours de la France. Alors on peut se livrer au sport de manoeuvrer Rome par Berlin. Le moindre inconvénient de cette tactique est de laisser traîner et s'envenimer la plaie espagnole qu'il aurait été si facile de cautériser quand le nationalisme espagnol est assez intrinsèque pour ne pas être lié par les concours des heures difficiles.

Ceci posé, on peut essayer de comprendre bien des choses qui paraissent si obscures dans les derniers épisodes. On a peine à comprendre pourquoi entre une Italie qui n'avait pas réagi en violence quand six de ses officiers de marine avaient été tués par une bombe et une Allemagne qui a répondu à l'agression du Deutschland par le bombardement d'Almería c'est devant la violence que se sont inclinés les champions du pacifisme et de la non-intervention. On a peine à comprendre le torpillage de l'accord du 12 juin sur l'organisation du contrôle naval qui a été une concession capitale à la thèse allemande sur la nécessité d'une solidarité entre les quatre nations chargées du contrôle, avec réserve de liberté d'action pour la nation attaquée dans le cas où l'accord de consultation ne donnerait pas satisfaction. Qu'est-ce alors, quant à la veille du réarmement, le Ministre des Affaires Etrangères allemand était invité à venir à Londres, non seulement pour développer la collaboration en

Espagne, mais pour tâcher de reprendre le nouveau Locarno. Le premier mouvement a été évidemment de grande surprise. Quand on a vu le Reich sacrifier de tels avantages à propos d'un incident aussi équivoque que les tentatives de torpillage du Leipzig. Le fait est qu'on est allé très fort à Berlin, puisqu'on n'a pas hésité à décommander le voyage de M. von Neurath et à dénoncer l'accord du 12 juin, sous prétexte que la France et l'Angleterre ont refusé de participer à une démonstration navale devant Valence. Tout bien pesé, l'action allemande est-elle vraiment si illogique qu'elle paraît?

Nous nous trouvons en face d'une épreuve de force de la plus pure tradition germanique. Remarquez le concours de circonstance. Une crise grave se développe en France. L'opinion britannique a été profondément troublée par la tragédie de Moscou. Enfin est venue la sensation de la chute de Bilbao. N'est-ce pas l'occasion ou jamais de voir si le nouveau Pacte à Quatre va jouer comme l'ont conçu ceux qui ont songé à cette combinaison comme base de la sécurité européenne, c'est-à-dire dans le sens de l'Allemagne. Très vite l'Allemagne doit s'apercevoir qu'elle est trompée si elle a cru que l'Angleterre lâchera la France, parce que celle-ci court le risque de tomber dans le gâchis. Tout au contraire, Londres voit la nécessité de faire tout le possible pour permettre un redressement français, en affirmant la résolution et la force britannique.

Il y a un moment de chaude alerte. L'accord du 12 juin permet en effet à l'Allemagne de reprendre sa liberté d'action dès lors que la solidarité de joue pas. Ne va-t-il pas en sortir de nouvelles violences? Est-ce l'impression de l'énergie anglaise? Est-ce la rapide solution de la crise française, toujours est-il que l'Allemagne réfléchit et que le premier danger d'éclat est conjuré. La réaction de Berlin se borne à déclarer que l'on ne doit plus compter sur l'action solidaire, puisque la solidarité de joue pas. L'Allemagne, que l'Italie ne peut pas ne pas suivre, se tient pour satisfaite des combinaisons collectives qui s'obstinent à dissimuler les désaccords plus qu'à les résoudre.

Elle se garde bien de dénoncer immédiatement la politique de non intervention. Ces faits ont assez montré qu'elle n'est pas défavorable aux nationaux. La question est de savoir si on parviendra à maintenir

une façade déjà si souvent ébranlée, en trouvant une solution de la crise ouverte par la dénonciation de l'accord du 12 juin.

Le danger est dans l'équivoque fondamentale qui reparait à chaque épreuve: la collaboration de puissances qui poursuivent des buts nettement divergents. Le salut doit venir du fait que personne ne doit souhaiter voir s'affronter deux blocs qui ne sont même pas absolument contraires, puisque la partie n'est plus entre un bloc bolchevik et un bloc totalitaire mais entre un bloc italo-allemand et un bloc anglo-français. Tout de même dans ce dernier bloc l'Angleterre qui mène, ne peut pas souhaiter que l'Espagne devienne un foyer de bolchevisme. Le Cabinet Chamberlain revient aux traditions conservatrices bien plus nettement que le Cabinet Baldwin. Le risque est toujours que les Allemands aillent trop fort, que les Anglais se cabrent et surtout que les Soviets trouvent l'occasion toujours cherchée par eux de mettre les nations occidentales aux prises.

Dieu sait pourtant si les avertissements de prudence se multiplient! Et nulle part à coup sûr plus que dans la Méditerranée. On parle beaucoup des menaces que la combinaison des impérialismes allemand et italien portent en germes. Que dire alors de celles que l'on découvre derrière les divisions et les faiblesses des éléments d'ordre qui favorisent les menées bolchevistes.

Pour la Grande-Bretagne, ce n'est rien moins que le sort de la grande route de Suez qui est dans la balance. Déjà pour ne pas avoir su éviter un conflit avec l'Italie, la Grande-Bretagne a perdu tout le terrain qu'elle avait regagné en Egypte par la politique de fermeté qui avait su réparer les fautes de M. Lloyd George. Au lieu d'avoir un Gouvernement égyptien bien dans sa main, elle a dû se prêter à un retour offensif des nationalistes. Il faudrait tout ignorer du passé et plus encore des conditions présentes de la politique égyptienne pour imaginer que les concessions sont terminées avec la reconnaissance de l'indépendance de l'Egypte et l'accord de Montreux, que la modération relative d'un Nahas sera toujours capable de contenir les ardeurs des éléments extrémistes du Wafd surtout quand retentit le grand appel du pan-arabisme.

L'Angleterre pourra sans doute freiner, tant qu'elle aura un Gouvernement fort et tant qu'elle ne

sera pas occupée ailleurs. On ne peut pas s'y tromper: Au premier fléchissement de Londres et surtout à la première alerte internationale, on verrait les nationalismes arabe et égyptien se déchaîner et les grands champions du racisme ne seraient sans doute pas les derniers à les entrainer.

Nous avons évoqué le nationalisme arabe. Cela suffirait à rappeler combien la situation est sérieuse pour la France qui rencontre ce problème d'un bout à l'autre de son Afrique du Nord et jusqu'en Syrie. Et il y a pour notre grande oeuvre coloniale un risque infiniment plus redoutable encore, c'est de voir la propagande du Komintern de la IIIe Internationale, à laquelle on laisse une inconcevable impunité faire naître l'occasion que guettent les champions de la croisade nationaliste et antibolchevique. C'est cela qui est la seconde énigme de la Méditerranée, la plus angoissante peut-être de l'heure. C'est pour cela qu'on n'en arrive pas à comprendre que les Français patriotes ne se rendent pas compte que maîtres d'un magnifique Empire colonial objet de toutes les convoitises, directement menacé par le mouvement pan arabe et par la propagande bolchevique, ils ne peuvent éviter de faire les frais d'une nouvelle curée qu'en se solidarisant avec les défenseurs des principes d'ordre et de la vraie civilisation occidentale.

Au lieu de cela, nous voyons se multiplier les défaillances. Après avoir promis l'indépendance aux Syriens, en oubliant complètement les engagements que nous avions pris envers les Turcs dès l'accord Franklin-Bouillon, nous avons renié nous-mêmes dans l'accord conclu avec les Turcs à Alexandrette les promesses faites à la Syrie. Il ne manquait plus que d'autoriser le retour dans le pays des agitateurs qui ont allumé la guerre, l'incendie à Damas et dans le Diebel Druse et qui viennent de rentrer au milieu des acclamations. Dès maintenant, les Egyptiens prennent ouvertement parti en faveur du mouvement pan-arabe, réclamant que les puissances mandataires renoncent à paralyser le libre développement du nouveau nationalisme.

Allons-nous voir la Grande-Bretagne consciente de la puissance de ce courant, chercher à l'utiliser à son profit en jouant une fois de plus la carte du mouvement pan-arabe. N'est-ce pas l'idée que l'on entrevoit derrière le projet si étrange

à première vue d'un partage de la Palestine. On reléguerait les Juifs dans un petit foyer réduit. Le reste serait abandonné à cette fameuse fédération arabe que les Anglais ont cherché à organiser d'abord avec les Wahabites, puis avec la dynastie Hussénite, de nouveau avec

Ibn-Seoud et maintenant avec la combinaison des deux. Le plan de Curzon rejoint celui de Lawrence. Nous ne sommes pas au bout des surprises que nous réserve la Méditerranée. Saint-Brice. "Frontières"

"AU THEATRE BELLEVUE"

\$5.00 \$5.00 \$5.00 \$5.00 \$5.00

GRAND CONCOURS DES \$5.00

\$5.00 sera tiré au sort tous les SAMEDIS soirs, avec les admissions du jeudi, vendredi et samedi.

La personne gagnante devra être dans la salle sans quoi le \$5.00 s'ajoutera à l'autre \$5. de la semaine suivante ce qui fera un montant de \$10. et ainsi de suite chaque semaine.

"AU THEATRE BELLEVUE"

STE-MARIE, BEAUCE,

LES 19-20-21 AOUT 1937, (à 8½ heures précises)

TINO ROSSI, CHARLES VANEL
RENE LEFEBVRE,

dans
"VOGUE MON COEUR"

Encore une fois leur chant vous délectera dans une idylle du genre de "Marinella".
VENEZ EN FOULE

"PAS DE PRETRE ENTRE TOI ET MOI"
EN 7 TABLEAUX

TIRE DU ROMAN DE PIERRE L'ERMITE

AU Theatre BELLEVUE, Ste-Marie, Beauce

LUNDI ET MARDI SOIRS PROCHAINS

LES 23 ET 24 AOUT 1937

A 8 HEURES ET QUART

Par le CERCLE DRAMATIQUE.

PRIX POPULAIRES

INVITATION SPECIALE est faite à toutes les PAROISSES ENVIRONNANTES à venir voir cette MAGNIFIQUE PIECE. EN FOULE . . . ! QUE L'ON SE DISE . . . !